maple

60/1420 4

Φ 111 -

L'ARANÉOLOGIE.

100474011

p. 20

D E L'ARANÉOLOGIE.

O U

Sur la Découverte du Rapport constant entre l'Apparition ou la Disparition, le Travail ou le Repos, le plus ou le moins d'étendue des Toiles et des Fils d'Attaches des Araignées des différentes espèces; — Et les Variations Atmosphériques du Beau Temps à la Pluie, du Sec à l'Humide, mais principalement du Chaud au Froid, et de la Gelée à Glace au véritable Dégel.

Par QUATREMERE DISJONVAL,

*Membre de la ci-devant Académie des Sciences de
Paris, Adjudant-Général Batave.*

A P A R I S ;

CHEZ J. - J. FUCHS, Libraire, rue des
Mathurins, Maison de Cluny, N°. 534.

An V de la République (1797 v. st.)

» Quiconque veut lire l'Histoire avec application ;
» s'appercvra que les mêmes Scènes se reprodui-
» sent souvent , et qu'il n'y a qu'à changer le nom
» des Acteurs ; sulieu que suivre la découverte des
» Vérités jusques-là inconnues , saisir les causes qui
» ont produit le changement dans les Mœurs , et ce
» qui a donné lieu de dissiper les ténèbres de la Bar-
» barie qui empêchoient d'éclairer les Esprits : ce sont
» certainement là des sujets dignes de tous les Etres
» pensans. Commençons par la Physique. »

OEuvres Posthumes de FAKÉHAR II , Tom. 1 , p. 89.

AVERTISSEMENT.

LA promptitude avec laquelle les premiers Exemplaires de l'Aranéologie se sont enlevés, met déjà l'Auteur dans le cas d'en publier une Nouvelle Edition. Il se contentera de prévenir en tête de celle-ci, que la Réaction des Météores antérieurs sur les Météores postérieurs, vient d'acquérir une quatrième preuve bien précieuse dans la Réaction de Gelée qui a eu lieu entre la Nouvelle Lune 8 Germinal (23 Mars v. st.), et le 1^{er}. Quartier 15 Germinal (4 Avril v. st.) C'est le 16 que la Température a passé de l'Hiver au Printemps, comme l'Auteur s'est trouvé encore à temps de l'insérer à la fin de l'Edition précédente. C'est le 16

que les petites Araignées Jaunes ont paru pour la première fois. C'est donc incontestablement le jour ou le lendemain du 1^{er}. Quartier que tout Changement notable de Température s'exécute ou se déclare.

Il y a eu de même Intersection Lunaire bien marquée, ou Relâchement momentané du Beau Temps, entre le 1^{er}. Quartier et la Pleine Lune qui a commencé le 22 Germinal (11 Avril v. st.), c'est-à-dire qu'à tout prendre, le temps est resté Beau, comme la petite Araignée Noire avoit annoncé, dès le 4 Germinal, à une Amie de l'Auteur, qu'il finiroit par l'être. La Pluie plus ou moins abondante à l'approche d'une Phase Lunaire ne doit donc faire conclure autre chose, sinon qu'il y a renouvellement de Phase, lorsque la petite Araignée Noire est descendue du Ciel quelques jours avant la Nou-

AVERTISSEMENT. 3

velle Lune. On a encore bien du plaisir à pouvoir confirmer cette Doctrine des Intersections Lunaires, si propre à désabuser de ce que les Baromètres donnent trop souvent à croire aux Agriculteurs, aux Médecins, aux Généraux d'Armées.

D E

L'ARANÉOLOGIE.

CHAPITRE PREMIER,

Des Araignées considérées entre elles.

LES Araignées forment parmi les Etres vivants une puissante Dynastie, où le nombre équivaut à la variété. Comme elles passent leur vie à guerroyer, ce seroit si l'on veut des combattants de toutes armes, employant néanmoins la ruse plus que la force; et dont les armes, tant offensives que défensives, se trouvent déjà en grande partie dans la forme qu'ils présentent. Non, les différences de visages observées par PIERRE CAMPER entre Nation et Nation, n'approchent pas de ces variétés. Les voir n'est donc pas les connoître. Enfin, ce n'est qu'après une longue étude que j'ai pu apercevoir comment chacun, sous un cos-

A

tume si différent , pouvoit réussir à faire fortune..

Voudra-t'on se figurer que c'est le même Animal ou le même Insecte qui se balance au haut des airs et qui se cache sous la glèbe, qui enlace la cime des plus grands arbres et qui couvre les prés de ce tapis si brillant , lorsqu'à la naissance du jour il est humecté par les pleurs de l'aurore ? A qui pourra-t'on facilement persuader qu'il y a une Araignée toute tête et une Araignée toute corps ; une Araignée pourvue de si longues pattes, que les Naturalistes ne m'ont pas attendu pour l'appeller Longimanie, et une Araignée si courte de pattes, qu'elle réside dans les fentes du bois sans être apperçue , en sort de même , et ne vit qu'à force de veiller ? L'Araignée Lion cependant a su mériter ce nom , sans être ni la plus grosse ni la plus forte. C'est son courage, c'est sa vivacité, c'est l'adresse avec laquelle elle s'élance sur sa proie , c'est le dédain qu'elle affecte pour les pièges pour les embuches , qui lui conserveront à bon titre , la première place dans son espèce. Ajoutons qu'elle ne se montre jamais que lorsque le soleil éblouit par sa lumière, et qu'elle l'annonce ou le suit toujours de près,

si , comme l'Aigle , elle n'a pas le don de le fixer.

Trois Araignées Retrogrades ont eu le singulier instinct de venir occuper trois carreaux l'un sur l'autre , à la fenêtre du séjour où j'étois condamné à demeurer vingt cinq ans. Lecteur , ce n'est point ici une épisode. Ces trois Araignées faisant toutes trois le même ouvrage , un filet étendu sur chaque vitre très-approchant d'un filet de pêcheur , j'ai souvent et long-temps admiré comment en ce monde on peut vivre sans embarrasser. Toiles pa-ci , toiles par-là , me sembloient à moi pauvre Aranéologue , occuper , offusquer , empiéter depuis long-temps tous les carreaux et même tous les barreaux. C'est à travers tous ces pavillons , tous ces baldaquins , tous ces rideaux , que mes trois Araignées ont su fabriquer leur toile , ou monter leur pièce d'une manière vraiment ingénieuse. Se glissant entre toutes les toiles horizontales , transversales , diagonales , elles ont étendu sur la vitre un filet qui m'échappa d'abord , mais que j'ai pu reconnoître ensuite. Si elles n'obtenoient pas le gibier de la première main , elles l'obtenoient

presque toujours de la seconde. Ce qui se sauvoit des autres toiles , retomboit immensiblement dans leurs filets. Car c'est aussi chez les Araignées qu'on retombe de Charybde en Sylla.

Lorsque les Araignées de tout genre ne sont rassemblées dans un lieu , que par suite de l'instinct qui le leur fait choisir , on peut dire que l'union y règne. Ce n'est point une République cependant comme la Ruche ou la Fourmillère. C'en est une mille fois plus grande à mes yeux. C'est cette République où le même lieu rassemble les plus différents instincts , les plus différentes professions , les plus différents moyens , les plus différents goûts , les plus différentes formes , les plus différents usages. C'est la République française.

Là , nulle profession n'est dominante. Nul ne veut qu'on s'occupe de lui , bien moins encore qu'on ne s'occupe que de lui. Chacun tend par des voies différentes à un but qui est le même , celui de pourvoir à sa subsistance et de laisser une Famille. Parlerai-je de la chasse avant les amours ? Hélas oui , je vois qu'il le faut ! C'est une nécessité que

d'être avant que de se reproduire. Mais on l'a déjà vu. L'Araignée, ou plutôt les Araignées, savent se situer de manière que ce qui échappe à l'une n'échappe pas à l'autre. O bon J. - Jacques ! console toi ; lorsque les Araignées sont réunies , le foible n'est pas le seul qui succombe. Ce fort qui , dis-tu , brise les toiles , n'en brise jamais qu'une première ; et s'il touche seulement de l'aile les gluaux de l'Araignée Retrograde ; celle-ci qui est d'une vitesse et d'une force étonnante , qui destinée ce semble à ne vivre que de Géants , les tue sur place , et les traîne à reculon dans son antre , prouve bien que tôt ou tard les plus forts trouvent aussi leurs maltres. (1)

Déjà l'Europe étoit en feu, que le Peuple Aranéologique me paroissoit conserver seul la paix , ou au moins la neutralité. Je voyois des toiles diverses suspendues à des mêmes fils d'attache. J'en voyois d'autres , dont les fils d'attache partant du même point me faisoient conclure qu'on n'avoit pu travailler ainsi, sans se voir et presque sans se parler. Les Mères me paroissoient avoir les premières places. Les Filles me paroissoient

filer plus bas. De Mâles, on n'en voit presque pas dans l'Empire Aranéologique; et comme je suis convenu de parler des travaux avant de parler des amours, il faut encore laisser quelque temps les Mâles dans les espaces à-peu-près imaginaires. On filoit donc de de toutes parts, et on filoit bien. Le Chapitre où l'on compare les personnes, est peut être aussi celui où l'on doit comparer les ouvrages. Que ceux-ci me ravissoient par leur perfection et leur variété ! L'Araignée Pendice sur-tout ou à toile orbiculaire; cette Araignée qui reconmence tous les jours sa toile et ne se contente pas, comme les autres, de filer une fois pour toutes à l'entrée de la campagne ; cette Araignée, dis-je, m'attachoit par son tissu tous les jours nouveau, et me faisoit comprendre qu'il y a parmi les Insectes, comme parmi nous, des individus taxés à une bien plus grande somme de contributions. L'une des Araignées qu'on pourroit confondre ou enfouir dans la classe des Araignées Angulaires ou à toile horizontale, ne me permet pas de la passer sous silence. Celle-ci ne se borne pas à garnir l'angle qu'elle occupe, d'une toile parallèle au

sol. Elle a peut-être fourni à elle seule et la forme et le grément du navire. Si elle rencontre un support oblong, elle file une toile qui ressemble beaucoup à une gondole. Elle la relève par les côtés; elle la soutient par des fils pareils aux manœuvres qui montent du vaisseau à la mâture; et si le local lui permet de développer tout son talent, il en résulte le plus grand ouvrage que m'ait présenté jusqu'à ce moment l'Aranéologie. Mais il peut aussi rester enfoui ce talent. Ayant troublé une fameuse Ouvrière de ce genre, elle se vengea ou me punit en allant faire à la partie opposée, une toile qui n'étoit qu'horizontale; mais si prodigieuse en étendue, relativement à sa grosseur ou à son volume, que personne ne trouvera sans doute qu'elle usurpe le nom de Grande Fileuse.

Il y a aussi, Araignée et Araignée, parmi celles qui se balancent dans les airs. Les unes fabriquent une toile achevée en tous ses points, le plus souvent perpendiculaire, quelquefois horizontale; et rien n'égale la régularité de ce tissu, dans lequel l'écartement des deux pattes de derrière de l'a-

nimalcule fait continuellement fonction de compas. D'autres n'ourdissent qu'une chaîne. Ce sont des fils menés et ramenés de haut en bas à quelque distance les uns des autres ; mais assez rapprochés pour que vouloir les traverser et vouloir se perdre ne soit qu'une même chose. Deux Araignées travaillent en tapisserie, et ne manient point encore pareillement l'aiguille. L'une tend plutôt des cordeaux attachés d'une part au mur d'une autre au sol, et fond avec une incroyable vivacité sur ce qui marche plutôt qu'il ne vole. L'autre, dont il a déjà été question, tapisse littéralement le sol ou les corps transparents d'un filet très-gluant. Il suffit d'y toucher pour être pris ; car cette Araignée, plus vive et plus célère encore que la première, tombe sur sa proie avant qu'elle se puisse sentir prise, et l'entraîne comme je l'ai déjà dit dans l'autre, sans se détourner de sa première direction.

Les plus habiles de toute Dynastie de toute République, sont cependant, si je ne me trompe, ceux qui savent vivre sans travailler. Pour ce qui est du Peuple Aranéologique, les Êtres de cette espèce ne sont ni des Men-

dians , ni des Parasites ; ce sont des individus doués de plus de force ou de plus d'agilité dont les uns attaquent leur ennemi à face découverte , les autres dès qu'il passe à côté de leur repaire ou de leur retraite. Les Araignées non travaillantes ne vivent donc pas du travail de celles qui sont laborieuses ; elles ne vivent que de moyens qui sont autres.

Je passe aux amours des Araignées , qui sont bien les meilleures Mères , comme elles sont les meilleures Ouvrières. C'est à l'époque des chaleurs faites que les Araignées commencent à ressentir les feux de l'amour. Il faut que ces feux soient chez elles un volcan recouvert de beaucoup de phlegme ; car les pour-parler m'ont paru durer environ trois jours , pendant lesquels un malheureux Amant déjà peut-être attendu par mille Amantes , livre bien des attaques infructueuses. Combien , pour sa peine de paroître trop aimer , je l'ai vu recevoir de coups de patte , qui le faisoient tomber du trône de l'amour au plus bas des escaliers. Hélas ! s'il n'étoit lui-même pourvu d'un fil qui le préserve de tomber trop ru-

rudement, dès sa première tentative, il seroit vermoulu. Mais le même fil qui lui sert de par-à-chute, lui sert aussi de degrés pour remonter vers celle qui l'a traité si durement. Il est cependant un milieu fort bien senti entre ces premières rigueurs et les dernières faveurs. Autant que j'ai pu m'en éclaircir jusqu'à présent; le Mâle reste endormi pendant tout le temps qu'il ne donne pas à la jouissance. Qui dort dine, a dit un certain proverbe. Comme ce Mâle reste au moins assoupi pendant onze mois de l'année; il ne travaille, ni ne chasse, ni ne mange pendant ces onze mois. Aussi, a-t-il une tournure Incroyable, lorsqu'il paroît sur la scène du Monde. Un très petit corps, une plus petite tête, des pattes d'une longueur démesurée, sont ce qui le compose; en sorte qu'il fait bien de se lever tard et de se recoucher de bonne heure. On voit que ma passion ou ma manie pour le Peuple Aranéologique, ne me fascine point les yeux sur ce qui a droit de s'y compter pour bizarre. Mais enfin, puisque ce peu de petits Etres étirés fournit du moins à la reproduction, admettons les pour quelques instants. Comme ils ne vivent

presque que de plaisir, ce n'est pas un ordinaire qu'il leur faut, ce n'est qu'un restaurateur. Or voici comment ils le trouvent. La future Epouse aussitôt que les articles sont comme signés, admet le futur Epoux à la faveur de partager sa toile, en attendant qu'elle lui accorde celle de partager son lit. Le Futur qui, depuis très-long-temps n'a mangé, happe donc, ou a tout droit de happer et mouches et mouchérons, enfin tout ce qui tombe dans la toile pendant un jour ou deux. En tout état de cause un peu de nourriture a bien son mérite aussi. Lorsque la Maltresse juge son Amant assez repu, viennent enfin les tendres embrassements.

O RÉAUMUR ! Ô BUFFON ! Ô BONNET ! comment vos pinceaux ont-ils laissé languir jusqu'à ce moment d'aussi singulières amours ! On n'a que dit, et ne falloit-il pas chanter l'ivresse dans laquelle doivent tomber deux Conjoints, qui donnent et reçoivent par deux fois dans le même instant la jouissance ? Je les ai vu ces premiers favoris de la Déesse de Cythère, attachés pendant des heures, par le double nœud que formoit pour chacun le double organe que chez eux

la Nature consacre à l'Amour. La Mouche vole, et porte en triomphe l'Amant ailé qui la surmonte. Mais ici les Amants se meurent, et les baisers ne finissent que lorsqu'ils sont près de laisser évaporer la vie.

De si bonnes Eouses pourroient elles ne fournir que de médiocres Mères? Non, sans doute; et c'est ici, bien plus encore, que le roman semble prendre la place de l'histoire. A peine nos vertueuses Ménagères ont-elles rempli l'espace qu'il faut au développement des gages de leur fécondité; à peine les ont-elles déposé sous la forme d'œuf au plus près du lieu qui est comme leur ouvroir, qu'elles suspendent tout travail personnel, pour recouvrir d'une inconcevable épaisseur de leur toile si tenue les deux cents œufs que cette ponte a pu produire. J'ai dit que la jouissance avoit été près de faire expirer cette Mère. Je me retracte. Non, ce n'est pas après avoir conçu qu'elle paroît si languissante; c'est après avoir travaillé quelquefois deux jours et deux nuits, sans un seul moment de relâche, à mettre hors de danger toute sa progéniture. Ce n'est qu'après ce travail que j'ai vu l'Araignée

Mère tellement hors d'état de se soutenir ; qu'elle se jette ou se repose sur l'un de ses côtés ; jusqu'à ce que remise d'une fatigue plus facile à sentir qu'à exprimer, elle recommence à pourvoir à ses besoins en sa manière accoutumée. Dans les années très-chaudes, l'Araignée Angulaire pond jusqu'à sept fois , et se livre autant de fois à cette inconcevable fatigue. Ce sont aussi tout autant de fois deux cents rejettons que ces pontes promettent à l'année suivante ; et c'est ce qui me rend un peu problématique le nouveau trait d'une bien tendre maternité , que l'Abbé PLUCHE avance. Il parle dans son admirable Spectacle de la Nature d'une Araignée Mère , qui porte à dos toute sa Famille. Quoique je n'aye jamais vu ce fait, je continuerai à le voir par ses yeux , tant j'ai de respect pour ses talens et pour sa mémoire. Sans doute, il est quelque espèce qui chérit d'autant plus ses Enfants , que la nature lui en donne un moindre nombre. L'amour trop partagé n'est pas , dit-on , l'amour le plus fort ; et si parmi les Araignées , que nous avons dit être tout à-la-fois des Protées pour les formes des Camé-

léons pour les couleurs , il en est quelqu'une qui n'accouche que d'une trentaine d'Enfants , je ne vois pas pourquoi cette médiocre pondeuse ne ranimeroit pas l'intérêt en sa faveur par ce haut fait de porter à dos tous ses Enfants ; comme on dit que les Peuples Nomades voiturent avec eux toute leur Postérité.

Mais, dit on, les Araignées se mangent.... Fiers Dénonciateurs ! voyons si les Araignées n'ont rien à vous répondre.

1°. Les Araignées ne se mangent jamais pendant la belle saison , aussi long - temps que leur pâture abonde ; et je réitère qu'alors elles vivent les unes à côté au - dessus ou au-dessous des autres , sans même aucune apparence de rixes.

2°. Les Araignées me paroissent ne se manger qu'au commencement et à la fin de la belle saison , c'est-à dire lorsque le gibier ne donne point encore , ou lorsqu'il ne donne plus.

3°. Les Araignées ne se mangent peut-être jamais , lorsqu'elles vivent aux postes que leur a assignés la nature , aux champs , dans les forêts , sur le bord des lacs et des

eaux stagnantes. Elles se sont mangé sous mes yeux ; et pourquoi ? . . . parce qu'elles portoient une partie de mes fers ; en un mot parce qu'elles partageoient ma captivité. Se trouvant entrées par foule en Été lorsque la fenêtre étoit ouverte , elles se sont trouvées renfermées par foule en Hiver ; lors donc qu'il n'y a plus eu de communication avec l'extérieur pour ce Peuple trompé , il a dû faire ce qu'il a fait , il a dû s'entre-dévorer jusqu'à ce que la fenêtre se rouvrit ; car je ne me rappelle pas avoir vu se renouveler ces scènes , du moment où la température m'a permis de supporter l'air extérieur. Un fait bien connu favorise encore ce que je dis ici, comme Défenseur Officieux. Le grand RÉAUMUR avoit conçu le projet de rendre utile la toile des Araignées. Il en avoit importé , à cette fin , une quantité prodigieuse dans un local assez vaste ; il spéculoit déjà sur un grand produit. Jamais espérances ne furent plus trompées. Les Araignées qui ne se trouvoient plus en nombre égal ou proportionné à celui des Mouches ou au autres Insectes qui pouvoient leur venir , se dévorèrent en peu de jours.

Mais qu'avoit fait RÉAUMUR ? Il avoit contre-
fait le premier receptacle des Paradoxes et
des Crimes — il avoit fait une monstrueuse
Capitale. (2)

C H A P I T R E II,

*Des Araignées considérées relativement
aux autres Animaux.*

L'ARAIGNÉE affranchie des liens que lui impose dans nos demeures un pouvoir, ou fortuit, ou arbitraire, est donc peut être un modèle d'attachement pour sa Famille, et de ménagement pour son Espèce. Qu'il est effrayant de penser que la contagion passe encore ici, bien plutôt de l'Homme aux Animaux, que des Animaux à l'Homme! Mais si le sage et prudent Insecte ne vit proprement jamais aux dépens de son semblable; descendons avec lui dans l'arène, où tout ce qui vole lui fournit des adversaires.

Ce n'est pas que tout ce qui marche ne lui en fournisse aussi. Cette Araignée qui blanchit les près de sa toile n'en attend guères d'autres. Celles en très-grand nombre, que j'ai vu étendre des toiles sur le planchers, font sur-tout une guerre ter-

rible au petit Insecte connu de tout le monde sous le nom de Mille-pattes. Nous avons considéré déjà ses travaux comme objets d'art, considérons les maintenant comme moyens d'attaque. Or c'est surtout dans ce dernier genre de combat qu'on voit notre Insecte commencer à déployer toutes sortes de talents. Le Mille-pattes étant extrêmement robuste, il a beau être saisi par l'Araignée, il lui porte des coups terribles de la presque totalité de son corps souple et pliant. Il fait plus : il entraîne souvent son ennemi hors de sa toile, il porte le champ-de bataille ça et là, il se fait suivre de celui qui l'enchaîne. Mais ce dernier a de la constance. Inébranlable à toutes ces secousses, bloquant à chaque instant son ennemi par de nouvelles circonvallations qui sont tous les fils dont il l'entoure, il sait enfin soumettre celui qui étoit de beaucoup le plus fort. Ainsi le jeune vainqueur d'Arcole entraîné ça et là, par un Ennemi que l'expérience et l'âge lui rendoient encore si supérieur, vient d'étonner l'Univers par tous les phénomènes de la vigueur unie à la constance.

L'Araignée Angulaire emploie rarement cette tactique d'investir son Ennemi par une innombrable quantité de fils. Elle a sitôt fait de transporter sa victime dans l'angle qu'on peut appeller l'ancre , et où le dépeçage suit de près l'emprisonnement. Mais il est des cas où elle en vient au blocus aussi. C'est par exemple , lorsque celui qui tombe dans ses filets se trouve beaucoup plus gros qu'elle. Qu'une Guêpe , qu'un Frélon , qu'un Mille-pattes s'y trouve conduit où précipité , alors elle l'investit de fils , et fait précéder de fers tout le reste de l'exécution.

L'Araignée Tapissière proprement dite, l'Araignée toute tête , en est encore bien mieux dispensée. Sa toile est un Enfer dont nul ne sort. J'ai vu les plus grosses Mouches , celles qui avoient brisé plus de toiles que vingt Fermiers Généraux , ou vingt Commissaires Ordonnateurs ; je les ai vu , dis-je , rester immobiles dès qu'elles étoient tombées dans cette espèce de trous de Loups. Il est vrai que le Commandant du poste ne les laissoit pas languir. Aussitôt pris étoit aussi-tôt tué , étoit aussi tôt trainé à reculon dans les derniers confins

du Tartare, où le Cadavre étoit bientôt réduit à ses ossements.

L'Araignée Longimane, qui pourroit s'appeller L'Araignée toute pattes, ne faisant que tendre des cordeaux, il est visible que la vitesse avec laquelle elle arrive sur son Ennemi est sa principale arme. Je ne connois cette Araignée que depuis que je suis libre. Tout ce qui est grille, tout ce qui est barreaux, lui déplaît tellement, que pendant mes quatre-vingt-neuf mois de captivité, je n'ai rien vu qui lui ressemblât. Je l'étudie donc encore plutôt que je ne la connois. J'espère découvrir quels sont ses moyens, ses goûts. Je sais mieux, quant à présent, ce qu'elle abhorre que ce qu'elle aime. Je n'épargnerai rien enfin, pour connoître à fond sa tactique, et je lui mets en attendant, le bonnet de la Liberté.

Les deux Araignées qui méritent mieux le nom de Pendices que la précédente, parce qu'elles font leurs fils ou leurs toiles plutôt perpendiculairement qu'horizontalement; ces deux Araignées, dis-je, ont aussi plus de rapports entre elles quant à la dimension des pattes et à la forme du corps.

Souvenons - nous que le corps et les pattes sont , dans le genre d'armure dont il s'agit, et les flèches et le carquois. Ce n'est assurément pas trop dire, quant à la première des Araignées Pendices qui ne fait que des fils placés irrégulièrement du haut en bas. On peut affirmer qu'elle jette son fil à son Ennemi ; car à peine celui - ci a-t-il touché un des cordeaux tendus qu'elle accourt ; et si elle peut l'imprégner d'une première goutte de cette liqueur, qu'elle épanche sous forme de fil ; c'est fait du malheureux, il est pris et repris ; en un mot l'adresse, avec laquelle cette Araignée ajuste son Ennemi avec le fil qu'elle lui applique de l'extrémité d'une de ses pattes de derrière, lui assigneroit parmi nous son poste à la tête des Tirailleurs.

Aussi, l'ai - je placé en tête de cette seconde colonne mobilière du Peuple Aranéologique, qu'on nomme les Araignées Pendices proprement dites, ou les Araignées à toile Orbiculaire. Pour celles qui ont déjà passé en revue, les Angulaires, les Tapisnières, enfin toutes les Stationnaires, cette classe industrieuse qui doit activer

l'intérieur. Elançons-nous maintenant sur les pas ou sur les ailes de ces Guerriers indomptables qui franchissent les monts, les fleuves, volent plus qu'ils ne marchent, et vont semer la mort au plus haut des airs comme au plus profond des abîmes. On croit que je veux comparer l'Armée d'Italie à cette seconde colonne, ou à cette seconde espèce; et je ne veux au contraire que lui présenter un modèle. BUONAPARTE, AUGEREAU, MASSENA! venez sous ma conduite essayer de comprendre comment l'Araignée Pendice a pu franchir la distance qui sépare ces deux crêtes de Montagnes, ou seulement les deux cimes de ces deux grands Arbres, pour tendre un premier fil de l'un à l'autre, puis, allant et venant sans cesse sur ce fil comme sur un beau pont, dresser au milieu de l'intervalle, c'est-à-dire au point le plus périlleux, non pas sa guérite, non pas sa tente, mais un beau et bon camp retranché. La voilà établie au milieu. Malheur à la première Brigade allée qui viendra, précédée de sa Musique boudonnante, pour essayer de franchir ce pas redoutable. Sur cent, j'en

compte déjà trente de pris. Or c'est à l'art ou à la hardiesse qu'a l'Araignée vraiment Pendice de placer ainsi sa toile à de très-grandes hauteurs , dans le milieu juste du courant que forme l'air entre deux grands arbres ou entre deux grands pics , c'est à cet art , dis je , c'est à cette hardiesse qu'elle doit de faire les Prisonniers par centaines.

Hélas ! c'est au plus fort ou au plus horrible de ma Captivité que j'ai commencé à soupçonner ces prodiges de talents , ces phénomènes de hardiesse. Long-temps je ne crus qu'à des Araignées Pendices , dont tout l'art se bornoit à remplir un intervalle pareil à celui de mes barreaux. Ce que fait l'oppression et sur-tout la captivité ! Comme elles obscurcissent la raison , comme elles retrécissent le génie ! Non , pendant près de quatre années je ne soupçonnai même pas que ces Pendices dont les toiles n'embrassoient pas plus de six pouces , étoient des malheureuses comme moi , dont le talent , rapetissé par ces fers qui s'offroient sans cesse à elles comme ils s'offroient sans cesse à moi , auroit pu sous l'étendard de la Liberté franchir les plus vastes espaces

et étonner par son essort l'œil ainsi que la raison. Je le vis enfin de l'ouverture de mon abîme ce magnifique spectacle d'une Araignée pas très-grosse, qui voloît à ma vue d'un des côtés à l'autre de la cour maudite sur laquelle ma vue plongeoit. Je ne dirai pas que je la ramenai à moi, en me repliant sur mon sort, et portant envie au sien. Non, je fis mieux. Je m'élançai vers elle par la pensée, je la suivis dans les airs, je ne compris pas d'abord comment elle pouvoit voler; mais enfin le vent me l'expliqua.

Lorsque la température passe d'un état moyennement sec à un état très-sec, il s'élève toujours un vent de Nord-Est assez fort. C'est ce que l'Araignée Pendice attend ou saisit pour franchir les grands espaces. Elle se balance alors en suivant l'air de vent, d'un côté de l'intervalle qu'elle veut franchir à l'autre; et filant à mesure que le vent la pousse comme lorsqu'elle se laisse tomber, elle s'implante à l'autre partie du mur à l'autre partie de roche à l'autre cime d'arbre, d'où résulte bientôt un pont. Elle va porter ensuite des fils qui fassent angle avec le point milieu de ce premier, ou bien elle

en descend un par la perpendiculaire à partir de ce même point, d'où résulte un commencement de toile sur la confection de laquelle je ne m'étendrai point ici. (1)

Le Patriarche de notre Histoire Naturelle, le vénérable DAUBENTON prétend que ces longs fils qui voltigent quelquefois dans les airs, et qu'on appelle les cheveux de la Sainte-Vierge, proviennent entièrement des toiles de l'Araignée Taupe, ou de celle que nous avons dit d'abord couvrir les prés de sa toilerie. J'en admetts la possibilité. Mais je crois que les longs filements de l'Araignée Pendice qui se balance très-long-temps, qui joue ou paroît jouer très-long-temps à l'escarpolette avant de commencer solidement sa toile, entre pour beaucoup dans cette prétendue chevelure de la Vierge MARIE.

Toutes nos Troupes rangées maintenant en bataille, il convient d'examiner pour quelle heure se font les préparatifs du combat. Ce n'est point à proprement parler pour le jour. L'Araignée fait presque tous ses apprêts la nuit, et pour la nuit. J'en expliquerai mieux la raison lorsque je la com-

parerai au Baromètre. En attendant je remarquerai que l'Araignée Angulaire, et toutes celles qui s'en rapprochent, ne travaillent jamais que la nuit. J'ajouterai que les Araignées Pendices ne travaillent guères que la Nuit. Et je finirai en observant que toutes paroissent n'entrer en grande activité, en grande attente de leur Ennemi, que la nuit.

Ce mauvais Réseau qu'on appelle une toile d'Araignée, dont on n'a jamais assez médité, qu'on n'a jamais assez tôt déchiré, ce mauvais Réseau, outre qu'il est remarquable par sa qualité visqueuse qui en fait de vrais gluaus, est bien plus remarquable encore parce qu'il est précisément de nature à n'être point remarqué. Outre les raisons Physiques qui peuvent rendre l'Araignée plus active à l'entrée de la nuit ; ce qui me paroît la conduire en ce moment au milieu de sa toile, et ce qui n'a jamais été dit, c'est que les Insectes, appercevant bien moins ce tissu fatal pendant la nuit que pendant le jour, tombent nécessairement en plus grand nombre pour lors à la discrétion de l'Araignée, qui ayant un très grand nombre d'yeux peut comme Argus en laisser reposer une

partie pendant que l'autre veille. Ce sont donc sur-tout des Insectes Nocturnes que l'Araignée s'engraisse. Si elle paroît se reposer le jour, c'est qu'elle a combattu et mangé toute la nuit. Mais s'il n'est jamais de paix, il est un moment de trêve entre l'Araignée et les Insectes.

Après deux ou trois mois de lutttes et de combats, l'Araignée change d'uniforme, et pour y parvenir elle fait pendant huit ou dix jours hôpital. Oui, cet Attila, ce fléau des Mouches qu'on a vu jusques là ne pouvoir s'en rassasier, s'impose tout-à-coup la diète la plus sévère. Tapie sans mouvement et comme sans vie dans le petit réduit où elle se tient lorsqu'elle ne combat pas, elle semble devenue indifférente à tout, et ne s'occupe que de se maigrir pour pouvoir à la fin sortir de l'uniforme vieilli. Monseigneur Comte d'Artois n'employoit pas le même moyen pour se sortir de cette fameuse culotte de peau, dans laquelle quatre Laquais l'aideroient le matin à descendre, et dont huit l'aideroient le soir à remonter. Nos Araignées sont de vraies Républicaines. Elles ont donné l'exemple d'abroger ces costumes qui exi-

geoient tant de mains , tant de bras , pour se mettre hors d'état d'agir ou de marcher. Quand la diette a fait tout ce qu'eut pu faire le meilleur Valet de Chambre , l'Araignée diminuée dans toutes ses dimensions , sort d'un étui , et rajeunie par sa toilette comme par son régime , elle revole à de nouveaux combats.

Malheur , ah , mille fois malheur au pauvre Insecte qui tombe le premier sous la dent d'une Araignée , qui sort en même - temps de sa toilette et de son jeûne ! Mais ordinairement il n'y en tombe pas pour un. Je ferai voir plus au long , dans le Chapitre de l'Araignée comparée au Baromètre la singulière Analogie qu'il y a entre toutes les évolutions de notre Insecte , et les variations Atmosphériques , de sorte qu'il est très fréquent de voir sa toile garnie de cinq ou six captures un moment après qu'elle a recommencé à se mettre sur le pied de guerre.

Je ne répéterai point ici , ce qui a déjà paru en note supplémentaire dans la Flore des Insectophiles , sur l'utilité dont peut être en Été aux Chevaux , cette grande voracité de l'Araignée , sur-tout *Pendice* (3). Je vais

achever de répondre aux Aimables qui se plaisent tant à dire, *la malfaisante Araignée*, en leur demandant si l'Araignée est donc si malfaisante, lorsque couvrant la Vigne de toiles innombrables, la Pendice sur-tout, prend par jours et même par heure plus de Mouches qu'il n'en faudroit pour dévaster en entier ce fruit précieux, qui doit après la beauté du Ciel contribuer le plus à soutenir notre Physique et égayer notre Moral. Nous faisons à grandes peines des filêts, qui ne garantissent nos fruits et nos vignes des Oiseaux que pour les mieux livrer aux Mouches. Pussions-nous du moins, à dater de ce jour, être assez clairvoyants et assez justes pour reconnoître que les filêts, et même les hommes, qui sont payés si chèrement pour opérer cette garde, méritent mille fois moins de nous et de notre argent, que l'Insecte auquel nous ne cessons de prodiguer les outrages et les malédictions; en un mot, la vile et malfaisante Araignée.

CHAPITRE III,

*Des Araignées considérées relativement
à l'Homme.*

QUEL rapprochement ou plutôt quelle distance! Comment oser mettre sur la même ligne le plus abhorré des Insectes et le Roi des Animaux!.. Citoyen Lecteur, je vais seulement vous redire ce que j'écrivois il y a six ans, sur l'Araignée comparée à l'Homme; peut-être jugerez-vous qu'il s'en déduit une leçon de plus en faveur de l'Égalité.

» L'Araignée est, comme vous pouvez le savoir, en possession de suspendre sa toile horizontalement et perpendiculairement. Les Barreaux qui décorent ma fenêtre, offrirent dès les premiers jours de Mai, 1788, un poste, selon ce que j'ai reconnu depuis, on ne sauroit plus favorable à ces Insectes, pour y venir suspendre des toiles perpendiculairement. Je n'y vis d'abord que des Araignées; peu après j'y re-

connus des Ouvriers du premier talent , puis d'excellents Officiers de Parti , puis de bons Marins , puis des Hommes qui auroient de la raison , puis des Philosophes qui auroient du bon sens , puis des demi Dieux , puis enfin , un Dieu créateur des plus étonnantes choses ; car , c'est après avoir lu ce que je vais vous faire lire , qu'il faut être imbécille ou n'avoir jamais pensé , pour croire que tout s'est fait de soi même. »

» La première chose qui m'a frappé fut la régularité de mailles qui caractérisoit le Réseau des toiles , dans tout ouvrage d'une Araignée-Pendice. Ce mérite n'existe point dans l'ouvrage des Araignées Angulaires , ou du moins n'est pas aussi sensible , parce que dans le premier cas le tissu est intermittent , au lieu que dans le second il est continu. Je ne doute pas que le travail ne soit encore régulier dans ce dernier cas ; et j'ai trop de preuves des connoissances Géométriques qui dirigent toujours leur travail , pour présumer autre chose , quoique je n'aye pas été à même de l'observer. Mais pour ne parler que de ce que je connois bien , il ne faut plus être surpris de cette

précision Mathématique qui régné dans toutes les parties de la toile , lorsqu'on sait que deux fils qui se croisent et aboutissent d'une part à une base solide , de l'autre à une base élastique , c'est-à-dire , à un fil transversal , forment par deux triangles dont les côtés se plongent selon le besoin , le premier bâti de tout l'ouvrage. L'Araignée Pendice se laisse ordinairement tomber de l'extrémité d'un des fils arrêtés à son fil transversal supérieur , pour former une nouvelle base latérale à ce qui est fait. Lorsqu'elle l'a pratiqué pour la droite , elle en va faire autant pour la gauche. C'est alors aussi qu'elle revient à son centre , et que partant dudit centre achevé sur l'un des quatre fils croisés dans le milieu du bâti , elle conduit un fil qu'on n'appërçoit pas facilement , lorsqu'elle est en train d'aller de son centre à sa circonférence , mais qui existe cependant , et qui se sépare dudit fil primitif , aussi-tôt qu'elle est parvenue à sa circonférence ; ayant pour règle de coller ou souder l'extrémité de son nouveau brin , très visible pour lors , à une petite distance du premier , après quoi ce nouveau

veau

veau brin lui sert d'échelle pour retourner à son centre. Car l'Araignée n'a pas pour usage de sauter comme un Mousse d'une vergue à l'autre, en tenant l'extrémité de sa manœuvre; elle marche tant qu'elle peut, va et revient sur ses pas, fait beaucoup de chemin il est vrai, mais ne court jamais de risques sans nécessité, enfin ne fait point de tours de force, mais ne se donne jamais de tours de rein. » (5)

» Lorsque l'Araignée a bien garni sa roue de rayons, en revenant sans cesse de son moyeu à sa bande, elle revient une dernière fois à celui-ci, et après avoir décrit un grand nombre de cercles très-serrés auprès les uns des autres, en manière de spirale, ce qui forme en cet endroit une véritable toile tandis que le reste n'en doit pas porter le nom, elle part à nouveaux frais de son centre pour sa circonférence, mais en tournant toujours sur elle-même, ou plutôt sur une dimension dont elle trouve la donnée dans sa propre dimension à elle-même. C'est l'intervalle le plus large que puissent souffrir ses pattes, qui lui fournit ici le plus beau compas de proportion. Il ne faut donc pas être

surpris si ce tissu qui a fourni le modèle à l'idée du plus précieux de tous les arts, celui du Tisseran, surpasse et surpassera toujours les travaux de celui ci , soit en hardiesse, soit en régularité. »

» Je crois avoir tenu ma parole de faire comparoître le meilleur et le plus ancien Ouvrier de l'Univers ; comme mon engagement porte de faire comparoître ensuite un excellent Officier de Parti , j'espère n'y réussir pas moins. Après avoir cherché bien long temps pourquoi les Araignées se pressoient toutes d'occuper la partie la plus inférieure de ma fenêtre qui se trouve garnie de barreaux , et non pas la partie la plus supérieure , j'en ai enfin trouvé la raison dans ses grandes connoissances Militaires. Ma fenêtre sur - tout en Eté , se trouvoit presque toujours ouverte. Mais cette ouverture étoit comme un grand chemin , ou une grande porte par où les Insectes devoient naturellement tendre à passer du dehors au dedans , et du dedans au dehors. Il y avoit donc beaucoup de chances de plus à espérer , en se plaçant de cette manière ; il étoit tout simple de présumer que

l'Ennemi passeroit par - là. Les Araignées toute-fo s savent encore choisir , après avoir fait un premier choix. Les premières venues, pendant deux années que j'ai pu vérifier le fait, se sont placées au beau milieu de ma croisée , parce que le passage y étoit plus ouvert et plus garni, comme cela est facile à sentir que sur les cotés. Aussi les côtés n'ont - ils été garnis de toiles qu'en dernier lieu. Les plus grosses Araignées, par conséquent les plus fortes , ont toujours occupé le milieu, et en ont débusqué les plus petites , qui se sont re-ettées alors sur les flancs. »

» Mais l'Araignée seroit encore un très-bon Marin , si même dans son origine elle ne la point été , car elle prend le vent. Ou plutôt pour que ceci ne devienne pas à beaucoup de ceux qui pourroient le lire *obscurum per obscurius* , qu'on me permette d'abroger la langue Technique , et de dire en termes intelligibles pour tout le monde , que l'Araignée, notre premier Maître dans l'art de la toile à voile , me paroît avoir poussé son institution jusqu'à nous donner les premières leçons sur la mâtüre des Navires , sur l'art d'appareiller les voiles ; et il y a tant de

conformité entre la manière dont nous garnissons nos vergues, et celle dont est garni le fil supérieur d'une toile, que je me suis par-fois cru véritablement à bord, en observant tout ce dont j'étois témoin. La raison cependant pour laquelle l'Araignée met le vent parmi ses intérêts, vous paroîtra bien facile à saisir, si vous observez que les courants d'air sont les torrents qui entraînent tous les Insectes, et peut-être tous les Oiseaux d'une manière irrésistible. S'ils ont, comme je le crois, autant de peine à voguer contre le cours du vent que nous contre le cours de l'eau, il est probable qu'ils ne le font jamais. L'Araignée donc, qui attend en grande partie sa pâture de ces courants plus ou moins sensibles, fait très-sagement de se placer d'abord par-tout où il y a un courant, comme à l'ouverture des fenêtres qui sont rarement fermées, à l'entrée des souterrains de caves, etc. Mais ce qui est digne d'une grande admiration, c'est qu'au lieu de faire tomber sa toile à plomb, ce qui ne lui procureroit qu'un air de vent, elle a soin, autant qu'elle peut de se procurer une grande obliquité, ce qui lui en procure au moins deux et assez souvent trois. »

» Des Hommes qui auroient du bon sens, des Philosophes qui auroient de la raison , feroient-ils mieux encore que l'Araignée qui se repose le jour , parce que le temps de sa véritable récolte est toujours la nuit ; qui , ne laissant rien au hasard de ce qu'elle peut assurer par la sagesse , et sachant bien par exemple qu'elle n'a pas d'ailes pour courir après sa proie qui en est pourvue , commence , avant de la tuer , par l'enchaîner , et ne manquant point à passer autour quelques brasses du fil qu'elle sait produire , en ne faisant que distiller , se rend forte d'abord de cet avantage. Quoi de plus beau ensuite dans l'incertitude des événements futurs , que de prendre toujours tout ce qui s'offre, et de se réserver comme l'on dit, une poire pour la soif? Or , l'Araignée qui vient de faire un bien bon repas ne manque point même de le quitter (sans le compromettre toutefois) pour fondre sur une nouvelle proie qui se présente , sauf à ne faire que l'assurer en l'habillant de fils à sa manière depuis la tête jusqu'aux pieds. Je ne craindrois point de dire qu'il y auroit déjà dans cet Animal de quoi confondre tous les Pré-

dicateurs et tous les Livres par des preuves bien plus plausibles de ce qu'ils débitent souvent en langue si pauvre , sur l'origine, les moyens de subsistance, et la destinée de l'Univers. Mais il y a des détails d'observation qui, je crois, ont échappé à tous les Naturalistes. »

1°. Tous les fils dont est composée une toile d'Araignée Pendice ne sont pas simples. Une de mes raisons pour le croire , est que j'en trouve à la vue de plus gros les uns que les autres. Une seconde est que l'Araignée ne me paroît jamais faire un pas sans laisser trainer un fil. Comme sur chaque fil, par exemple, servant de rayon à la roue , l'Araignée revient sur ses pas pour regagner son centre, après avoir été à sa circonférence, je crois que ce fil est double par comparaison à celui qui sert de trame, et traverse ensuite orbiculairement ces mêmes fils. Les uns me paroissent d'ailleurs plus gros que les autres; et quant aux maîtres brins dont je reparlerai bientôt; je puis certifier d'une part, que l'Araignée va et vient d'un bout à l'autre, même trois ou quatre fois, de l'autre, que ces fils me paroissent les plus gros de tous. Ces fils enfin, sont tords

jusqu'à un certain point. J'ai vu l'Araignée tordre , et je m'en suis de mieux en mieux assuré un jour que les rayons du soleil donnoient à plomb sur un de ces maîtres brins qui suspendent tout l'ouvrage ; car j'ai vu les points de réfraction varier périodiquement à mesure que l'Araignée tordoit. J'ai observé enfin , que les bulles d'eau s'y arrêtent , même lorsqu'il y a de la pente , ce qui indique des aspérités. »

» 2^o. Ces fils ne sont pas des fils uniquement destinés à produire un Réseau. Ils sont gluants ; je crois même qu'ils sont des gluans , et si je ne me trompe , ce que l'on avoit cru jusqu'à ce jour être ce qui sert le plus à détenir les Insectes , est ce qui y sert le moins. Car il est très rare que les Insectes , sur-tout les petits , se trouvent pris par les pattes. J'ai observé tout au contraire qu'ils le sont presque toujours par les ailes , qu'ils le sont par le simple attouchement , qu'ils le sont en touchant à l'un des fils par une seule patte. Or, qu'on m'explique comment un Moucheron souvent libre de toutes ses pattes , libre en outre de ses deux ailes , dont il s'aide alors en

plein, ne peut réussir cependant à se dégager, et si peu, que l'Araignée qui en est sans doute convaincue ne se presse nullement de fondre sur sa proie, et la laisse long temps se fatiguer. Comme j'ignore si la propriété glutineuse des fils de l'Araignée a été reconnue ou suffisamment développée par les Naturalistes, je ne craindrai point d'accumuler d'autres preuves. Ces fils retiennent tous les moindres atômes de poussière qui volent, et une toile parfaitement lisse en sortant des mains de l'Araignée est hérissée de toutes sortes de corpuscules ou filaments, au bout seulement de deux ou trois heures, bien plus encore au bout de vingt-quatre. Si l'Araignée a fait toucher une maille de sa toile contre l'autre, comme cela lui arrive inévitablement lorsqu'elle la traverse chargée de sa proie, ces fils de maille qui se sont touchés et qui devroient reprendre leur place, ne fût ce qu'en raison de l'élasticité dont ils sont pourvus, restent collés pour toujours. Même effet si un coup de vent agitant la toile en a fait se froisser le plus légèrement les fils. Même effet encore si une goutte d'eau tombée

sur un fil supérieur l'a fait s'abaisser jusque sur un fil transversal inférieur. Ce qui m'induit néanmoins le plus fortement à conclure pour l'affirmative, c'est la circonstance inexplicable à mon avis sans cela, que l'Araignée défait toutes les vingt-quatre heures sa toile ; pour en refaire une autre. Si la Fourmieu n'est pas préteuse, l'Araignée n'est pas prodigue. Il est facile de sentir d'ailleurs quelle dépense de peine la fabrication d'un nouveau filet lui coûte, en sus de tout ce qu'elle perd en substance. Je penserois donc qu'au bout de vingt-quatre heures le fil passant de la qualité gluante à qualité résineuse, c'est le motif pour lequel on la voit recommencer sans cesse le fil de son Réseau, en laissant subsister deux et trois mois les attaches de son bâti. Un autre genre de preuve que cela est, c'est que cela doit être. Comment les plus petits Insectes seroient-ils pris dans une toile perpendiculaire au sol, et dont les mailles sont pour eux comme des portes cochères, s'il ne leur suffisoit pas de toucher un de ces fils, pour faire naufrage. La grande élasticité d'ailleurs de ces fils, leur indissolubilité à

l'eau , leur aspérité me semblent prouver de plus en plus qu'il sont gluants. Comment en outre fermenteront-ils les coupures et les guériroient-ils promptement , s'ils n'avoient de la viscosité ? Mais sur-tout, et ce sera mon dernier titre pour prétendre à la croyance , comment l'Araignée réussiroit elle à assujettir les bouts de ses fils aux parois des murailles , des barreaux de fer , des barreaux de bois , des matières quelconques, et comment les assujettiroit-elle les uns sur les autres dans le tissage de sa toile , s'ils ne se colloient de toute manière et dans tous les sens possibles avec une très-grande facilité ? »

» Il pourra intéresser quelques personnes de savoir comment l'Araignée s'y prend pour venir à bout d'une Mouche ou d'un Papillon de beaucoup plus gros calibre qu'elle. C'est par la tête qu'elle tâche de lui donner un coup qui l'abasourdisse , et qui diminue beaucoup ses forces. Elle lui fait ensuite un uniforme à sa manière en lui passant un esi grande quantité de ses fils autour du corps , qu'elle en est toute luisante ; puis elle en double ou en triple un certain

nombre en un seul maître brin qui lui sert à tirer le cadavre qu'elle ne sauroit porter, elle se l'attache à l'une de ses pattes de derrière, et remonte ainsi par son échelle de matelot jusque dans sa hune, où elle ne se contente pas de sucer le pauvre Animal comme je l'avois long-temps cru moi-même, mais le mange plus qu'aux trois quarts. Il n'y a que les aîles et les pattes dont elle ne paroît pas très-friande, mais quant à la personne elle s'y applique constamment, et sans paroître s'en dégoûter, pendant trois ou quatre jours de suite. Vient enfin un temps où le gibier devenant trop rare le fil ne pourroit plus servir à quoique ce fût, et elle le quitte pour six mois. J'ai été témoin de ce départ, non sans regret, en 1788; et j'ai admiré, pour me distraire dans mon chagrin, comment à l'instant même où les circonstances Atmosphériques rendoient la toile sans objet, ce qui a lieu à la fin d'Octobre, l'Animal renonçoit à son métier. »

Si ce que je viens d'exposer ne paroît pas propre à justifier la manière dont j'ai intitulé ce Chapitre, si un instinct qui

pourroit s'appeller une si haute sagesse ne paroît pas prouver que l'Araignée est fort digne qu'on la compare à l'Homme , j'avoue que je ne comprends plus rien ni aux Individus ni aux Choses. Je respecterai à jamais ce rayon de la Divinité qui sépare l'Homme de tous les Animaux ; mais comme il arrive trop souvent que l'Homme ivre est au-dessous du Cheval qu'il porte ou du Chien qui le conduit , puisque ceux-ci ne se dégradent et ne s'enivrent jamais , je vais jusqu'à dire que l'Insecte , dont je viens de décrire les mœurs et de faire connoître les travaux , est peut-être le plus précieux et le plus admirable modèle à mille égards , que je puisse proposer à ces Etres , qu'anime un souffle immortel.

Le Peuple Aranéologique est tellement rempli du devoir sacré de transmettre quand on a reçu ; que nul Individu n'oseroit quitter sa station sans laisser en bon état ses fils d'attache , et sans inscrire dans le triangle qu'ils forment deux fils qui se croisent et qui doivent fournir les premières données de sa toile à l'Araignée qui surviendra. C'est sur ces pierres d'attente que les Araignées

bâtissent non-seulement de saison à saison, mais même d'une année à l'autre ; et j'ai fait remarquer aux deux Aides Naturalistes du Citoyen Daubenton que l'une des deux toiles qui fut l'objet de notre curiosité au commencement de Ventôse , étoit bâtie sur des fils d'attache de l'année précédente.

Mais mon Chapitre court à sa clôture , et je n'ai point encore parlé de ce que ma grosse Araignée m'avoit appris entre le moment de son arrivée et celui de son divorce. Ah ! ce qu'elle m'avoit appris . . . d'abord ce dont je ne me doutois guères . . . d'abord que si j'étois né robuste j'étois né encore plus sensible , et que j'étois peut-être dix fois plus que J. < J A C Q U E S , vingt fois plus que P A S C A L de ces Etres , dont l'aile des vents menoit flottante comme les nuages l'ame et la félicité ! Que de grandeur et de bassesse , que de bonheur et d'infortune , que de moyens et d'obstacles , dans ce que je vais dire et ne saurai peut-être persuader ! Je vous persuaderai , du moins je l'espère , ô vous les Ornaments de la Nature et les Martyrs de la Sensibilité ! Vous nos Mères , nos Epouses ou nos Filles , qui pouvez cesser

d'être belles mais ne cesserez jamais d'être aimables , parce qu'à vous appartient plus encore qu'à nous mêmes d'être éminemment sensibles. Que si le voile du chagrin recouvre si souvent vos traits , si la douleur même humecte si fréquemment vos paupières , ce n'est pas toujours l'effet ou le présentiment d'un malheur trop réel , ce n'est pas toujours le coup menaçant ou fulminé qui doit vous ravir ce que vous avez de plus cher : c'est cette Atmosphère onduleuse , dont les perpétuelles variations torturent toutes les complexions les plus dignes du bonheur , sous un climat pour lequel il n'est point fait. Que je vous ai précédé de fois dans cette arène , où la température luttant contre tout mon courage me trainoit languissant sur le bord de la tombe , et ne me faisoit plus même entrevoir de bonheur qu'à laisser ma vie dans cet affreux combat ! Le fil des Araignées fut encore ce qui me tira de l'abîme , et leur départ périodique à l'approche de cette dissolution de l'Atmosphère , qui avoit failli par plusieurs fois à m'engloutir , fut ce qui me sauva. Comme ce départ précède de plusieurs jours l'espèce

de fin du Monde , je n'attendois pas l'excès du mal pour recourir au préservatif. Je me munissois à l'instant de ceque les plus beaux Ecrits pouvoient rendre à mon ame d'énergie et de ressort. Je ne dédaignois pas d'appeller au secours de mon Physique ces productions de l'Afrique ou de l'Asie, dont je n'usai jamais par goût ou par sensualité , mais bien par principe et par raison. Ces cruels temps d'ailleurs ont leur terme. J'ai déjà peint d'une manière cursive dans ma première note ces songes heureux , qui vers la fin d'une crise Atmosphérique me rendoient , même avant le commencement du jour, à la jouissance et aux idées qui m'étoient chères. Oui , je savois presque toujours , même avant mon réveil , que la colère du Dieu des vents et des tempêtes étoient assouvie. Mais avec quel religieux respect , avec quels transports de joie et d'adoration ne reconnoissois - je pas au même moment, que deux ou trois Araignées Pendices avoient pendant cette même nuit fait une nouvelle toile , c'est-à-dire , un nouveau pacte avec le beau temps et avec mon bonheur ! (6)

Ce ne sont cependant que les grosses et

très grosses Araignées qu'il faut estimer dans un rapport exact avec la sensibilité de l'Homme , ou du moins avec la mienne. Les petites , et sur tout les plus petites , se prononcent deux ou trois jours plutôt ; et à mesure que mon œil s'est agrandi pour embrasser tous ces phénomènes , j'ai reconnu que ma sensibilité elle même , n'étoit avertie que deux ou trois jours après celle - ci. Quoi ! ce seront même les plus petites , et dans le beau langage les plus viles de toutes les Araignées , qui devront servir de précurseur ou de flambeau à l'Homme de génie ! Ce sont elles qui seront la véritable Iris destinée à annoncer la fin du Déluge partiel , qui submergeoit , ou submergeroit même encore , et pipeaux et clairons et cothurnes ! Citoyens , voici deux traits par lesquels je finis sur la sensibilité , comparée avec la nôtre , des Araignées tant petites que grosses.

Un jeune Enfant étoit destiné par ses parents à briller dans la Musique , et à en faire même sa profession. A peine âgé de huit ans , il étonnoit par la précision et le goût avec lesquels il exécutoit déjà les plus beaux

beaux et les plus difficiles Concertos de Cavigné. Une très - petite chambre , où il passoit presque comme captif les trois quarts au moins de sa journée , receloit une énorme Araignée Angulaire. On ne sait pas bien à quelle époque l'Enfant s'aperçut que l'Araignée quittoit sa toile , pour s'approcher de lui , lorsqu'il commençoit à jouer du Violon. Mais ce qui est très certain ; c'est qu'il s'est prêté long-temps au plaisir qui paroissoit résulter pour cet Insecte , des moments où il filoit ses plus beaux sons. Insensiblement l'amitié devint si tendre , du jeune Artiste à l'Insecte , et de l'Insecte au jeune Artiste , que l'Araignée se mit en possession d'avancer peu-à-peu de son angle au pupitre , du pupitre sur l'Artiste , et enfin jusques sur le bras dont celui-ci tenoit son archét. Rien à ce qu'il paroît , ne contribua tant à dédommager l'Enfant de tout ce qu'il perdoit dans cette solitude , rien ne lui faisoit désirer autant d'y rentrer , rien ne contribua peut-être plus aussi aux succès prodigieux par lesquels il se rendoit déjà célèbre. Hélas , cette première célébrité lui conta bien cher !

Un jour que la Tante qui lui servoit de Mère avoit jugé à propos de conduire quelqu'un pour juger de son talent , dans sa petite chambre ; après les premiers coups d'archèt , l'Araignée ne manqua point de paroître , puis de s'avancer à son ordinaire , puis de se placer sur le poignet du jeune Artiste. Mais ma Tante vous empoigne à l'instant sa pantoufle , fait tomber précipitamment l'Araignée de sa station chérie sur le carreau , puis l'y écrase impitoyablement.... Ah ! Lecteur , que ne puis je cesser ici ma tâche d'Historien ! Le jeune Enfant ne jette pas de cris , ne verse pas de pleurs.... Il tombe évanoui.... On le porte sans connoissance sur son lit : et pendant plus de trois mois entre la vie et la mort , il ne recouvre la parole que pour redemander sans cesse au Ciel ; mais hélas sans espoir , sa chère , sa si chère Araignée ! (*)

(*) Le jeune Artiste d'alors est aujourd'hui le premier Violon qui existe , en un mot le célèbre BERTHOUD. On pourra s'informer en tout temps de ce fait près le Citoyen LE MIRAGE son Instituteur.

Voici le second trait que j'ai promis, et celui-ci je puis le garantir comme témoin. Par un des plus beaux jours de l'an IV, c'étoit le 30 Vendémiaire, entre huit et neuf heures du soir, une excellente Musicienne nous charmoit sur sa Harpe, le Citoyen Mercier Membre du Conseil des Cinq-Cents, le Citoyen Julienne Belair Général de Division, et moi. Je m'aperçus un des premiers qu'une très-grosse Araignée se promenoit au plafond, et paroissoit s'agiter, ou plutôt se fixer au-dessus de la personne qui exécutoit. J'obtins facilement de sa complaisance qu'elle se transportât à une autre extrémité du salon; et elle n'eut pas plutôt recommencé à jouer, que l'Araignée se porta vers cette extrémité. Nous l'eussions promené ainsi par-tout où nous aurions voulu. N'est-ce pas le cas de redire avec OVIDE : *Scires a Pallade doctam?* (7)

C H A P I T R E I V.

Des Araignées comparées au Baromètre.

C'EST ce me semble jusqu'à ce jour le plus beau Génie de l'Empire François que **E L A I S E P A S C A L**, et sa découverte de la Pésanteur de l'Air, par l'effet qu'il obtint avec le Baromètre en montant le Puit de Dôme, est sans contre-dit celle qu'il faudra graver sur sa tombe, lorsque ses partisans auront résuscité sa mémoire. Mais après lui avoir rendu le plus pur et le plus sincère hommage, je ne crains pas de dire que je me crois né pour réparer le tort, que quelques-unes de ses inductions avoient fait à nos connoissances. Le ci-devant Abbé **B O S S U T** lui-même, auquel nous devons la plus belle et la plus complète Edition de ses Oeuvres, avoue ce tort. « **P A S C A L**, » dit-il vers la fin de son Eloge ou de sa Vie « se hâta de conclure, d'après des observations sans

doute peu exactes , ou d'après une théorie qui ne l'étoit pas d'avantage que l'Air devient plus pèsant , à mesure qu'il est plus chargé de vapeurs ; car il arrive au contraire le plus souvent que le Baromètre descend dans les temps pluvieux. Mais pardonnons lui cette erreur , puisqu'aujourd'hui même nous sommes très-éloignées de connoître les causes de la variation du Baromètre , et que de plus elles sont sujettes à des irrégularités , qui déconcertent souvent toutes les indications de cet Instrument. »

C'est sur-tout la mesure de l'Electricité, dont P A S C A L ne soupçonnoit pas même l'existence , qui cause ici tout le mécompte. Il falloit trouver un Instrument qui y fût éminemment sensible , ou plutôt qui ne fût sensible qu'à ce Phénomène ; or c'est ce que j'ai eu le bonheur de découvrir dans mon examen suivi de la présence , du départ , et généralement de toutes les phases que présentent les Araignées des différentes espèces.

L'Araignée comparée au Baromètre présente cependant d'abord des rapproche-

ments ou des similitudes avec la marche de ce premier Instrument, qui doivent même être pour elle comme un premier titre à figurer en Physique, ou de premières Lettres de créance auprès des Physiciens. Généralement parlant l'Araignée marche comme le Baromètre, lorsque l'Electricité Atmosphérique, ne contrariant pas les loix de la pesanteur de l'Air, il règne une sorte d'accord entre ces deux Phénomènes ; ce qui arrive fort souvent. Mais quelques soient les causes qui produisent le changement du beau Temps à la Pluie, ou de la Pluie au beau Temps, l'Araignée mérite toute sorte de préférence sur le Baromètre ; 1°. parce qu'elle avertit bien plus long temps avant ; 2°. parce que l'avertissement qu'elle donne est toujours en raison directe de la Pluie ou du beau Temps qui doivent arriver, au lieu que les mouvements d'ascension ou de descente du Baromètre, ne sont en raison directe que de la Pesanteur de l'Air, et n'annoncent bien que cela. Quand donc il seroit vrai que l'Araignée et le Baromètre auroient le don d'annoncer avec une égale précision

les changements de Temps , ce qui d'abord n'est pas , l'Araignée conserveroit l'avantage inappréciable d'annoncer plusieurs jours à l'avance ce que le Baromètre n'annonce en anticipation que de quelques heures ; et lorsqu'à une très longue crise d'un genre doit succéder une très - longue crise d'un autre , il n'est pas rare que l'Araignée précède le changement d'autant de jours , qu'on voit le Baromètre le précéder d'heures.

L'Araignée se rapproche encore du Baromètre d'une manière bien satisfaisante et bien confirmative , quant à l'observation faite par le Citoyen COTTE , et publiée dans ses Axiomes de Météorologie. C'est un principe , y dit ce Savant , que le Baromètre atteint chaque jour sa plus grande hauteur vers les huit heures du soir , sa moyenne vers les six heures du matin , et descend à son plus bas vers trois heures après-midi. Mais d'autre part c'est à huit heures du soir que l'Araignée sort de son repos pour descendre au milieu de sa toile , elle s'y tient encore souvent à huit heures du matin , elle ne s'y tient presque jamais à trois heures après-midi. Et cette

force de ressort , ce besoin de s'évertuer à l'heure où le Baromètre atteint son *sum-mum* , sont tels chez l'Araignée , sur tout Pendice , qu'une de ce genre ayant battu en retraite dès le mois de Novembre 1793, mais ayant conservé deux ou trois fils de son ancienne toile , venoit s'y établir tous les soirs entre sept et huit heures ; sans que je puisse en deviner l'objet , puisque jamais je ne lui vis rien capturer, jusqu'à ce qu'au Printemps elle se soit remise à faire des toiles dans toute l'étendue du terme.

C'est d'ailleurs une particularité de l'Histoire de l'Homme, très-digne de trouver place ici , que cette aptitude à agir et à manger qu'il n'a guères que pendant que le soleil est sur l'horison. Tous les autres Animaux, et même les Quadrupèdes , paroissent ne ressentir le besoin de manger et d'agir, que la nuit. Voyez ce que dit le Psalmiste de l'espèce de partage qu'a fait le Créateur, entre l'Homme et le Lion , du vaste champ de la Nature. (*) Et ne seroit-ce pas la raison

(*) *Pseaume 103 vers le milieu :*

Chaque jour vous faites succéder les ténèbres à la

ou le raisonnement plutôt que la Nature qui auroit décidé l'Homme à sortir du repos que semble lui imposer dès le lever du soleil la chaleur excessive de cet Astre , dans les contrées où naquit l'Espèce Humaine ? Je ne regarderai donc pas les Araignées comme très-différentes de nous , en ce qu'elles ne s'appréhendent à agir et à manger , que vers l'entrée de la nuit. C'est encore de cette manière qu'on vit universellement dans les Pays où tout a vécu d'abord. Chez les Anciens on ne mangeoit que le soir , on ne tiroit l'eau que la nuit. Tout y indique une activité nocturne des plus générales ; et peut-être les Araignées vivent-elles encore , comme nous l'aurions toujours dû faire.

Mais l'Araignée sera-t-elle un Baromètre

lumière ; et les Bêtes Sauvages sortent de leurs retraites.

Les Lions rugissent après leur Proie , et vous demandent leur nourriture.

Dès que le Soleil se lève , ils se retirent , et vont se coucher dans leurs cavernes.

L'Homme aussi-tôt sort pour aller à son travail , et s'occuper jusqu'au soir.

gradué ? Oh ! non pas certes à la manière des vôtres , qui les rends inutiles aux dix-neuf vingtièmes du Genre Humain ; et nuls précisément pour ceux qui ont le plus grand intérêt à connoître le temps à venir — les Laboureurs, les Soldats. Pour reconnoître si un Baromètre annonce *Beau Temps*, *Variable*, ou *Pluie*, encore faut-il savoir lire ces trois mots ; or je demande si ce sera plutôt dans l'avenir que par le passé qu'il y aura beaucoup de Cultivateurs et de Soldats en état de lire ces mots. Pour posséder des Baromètres qui valent la peine d'être consultés, il faut aussi une mise dehors que les deux ordres de Citoyens qui nous occupent aimeront toujours mieux employer à autre chose. C'est donc ma Découverte qui place ou plutôt retrouve le Baromètre le plus convenablement gradué, chez notre plus précieuse notre plus nombreuse et notre moins instruite portion de Citoyens. Comme l'ont déjà inséré plusieurs papiers publics Français depuis mon retour de Hollande, — ou il n'y a pas d'Araignées, ou il y en a peu, ou il y en a beaucoup ; première alternative bien facile à saisir

pour tout le monde , — Ou les Araignées ne travaillent pas , ou elles travaillent en petit , ou elles travaillent en grand ; seconde alternative tout aussi facile à saisir pour les moins Lettrés. Or chaque degré de ces deux alternatives donnent la *Pluie*, le *Variabile* et le *Béau Temps*, d'une manière à laquelle on ne se trompe plus , dès qu'on en a fait l'observation seulement une fois. Comme les Cultivateurs et les Soldats n'ont guères le moyen d'acheter des Baromètres fixes ou portatifs , le bon marché de mes Instruments mérite bien aussi je crois d'entrer en ligne de compte. Mais comme les Cultivateurs et les Soldats se passeront bien mieux encore d'être induits en erreur par le Baromètre , qui varie quelquefois de quinze lignes et plus , sans que le changement de temps annoncé par une si grande variation ait le moindre effet (voyez l'Abbé BOSSUT , vie de PASCAL ;) n'ai-je pas trouvé l'aliment pour les Simples et le contre-poison pour les Doctes dans mes sublimes Araignées ?

Lorsque j'ai dit des Araignées , ou il n'y en a pas , ou il y en a peu , ou il y en

a beaucoup ; il alloit sans le répéter que je parlois de l'espèce qui est la plus sujette à paroître et disparoître , c'est-à-dire , l'Araignée Pendice ou à toile Orbiculaire. Mais l'Araignée Angulaire a aussi ses Phases beau elle se présente par la tête , les pattes très-avancées , et d'autant plus avancées , qu'il doit faire plus long-temps beau. Lorsqu'il doit pleuvoir , et beaucoup , et long-non moins remarquables. Lorsqu'il doit faire temps , elle fait volte face. En un mot sa partie de derrière est la seule qu'elle présente à l'Observateur ; et il me semble qu'il lui seroit difficile de l'instruire plus clairement. Il est cependant une Phase , si j'ose dire , plus remarquable et plus majestueuse dans ce qu'offre ou laisse observer le même secte. La toile dont elle garnit son Angle n'a dans la première époque du Beau Temps qu'une certaine dimension. Cette dimension est pour faire face à cette première époque , et aux Mauvais Temps , qui ordinairement lui succèdent. Mais à la seconde époque de Beau Temps , ou au second coup de feu de la Chaleur , elle augmente son ouvrage de la largeur de deux ou trois pouces

si c'est une des plus grosses ; et il en résulte par trois ou quatre reprises dans le cours du Printemps, de l'Été, de l'Automne, un pronostic des plus certains sur un long Beau Temps.

L'époque à laquelle cette Araignée pond, et qui se répète jusqu'à sept fois dans les années très-chaudes, est un nouveau genre d'indication pour une nouvelle époque de Beau Temps ; ainsi que celle à laquelle l'Araignée Pendice change de peau ; ce qu'il est très facile de reconnoître, ou plutôt ce qu'il est difficile de ne pas voir, du moment où l'on s'est livré à ce genre d'observation d'une manière exacte et suivie. Les sauts de l'Araignée Lion, les sorties de L'Araignée Latibulaire, sont autant de signes confirmatifs ; et ces derniers sont sur-tout à saisir pour ceux qui exercent plus leur esprit que leur bras.

Pour aller néanmoins au devant de toutes les mauvaises querelles qu'on pourroit faire aux Araignées comme Baromètre, je crus devoir écrire au jeune et infiniment aimable Naturaliste le Citoyen PIERRE BODDART ce qui suit, lorsqu'il se chargea de publier

en Hollandois mon premier Ouvrage sur *l'Electricité des Araignées*. « Ce seroit bien le plus beau si après avoir prouvé que les Araignées prédisent dix, douze, et quelquefois quinze jours d'avance, ce qui doit arriver d'essentiel dans l'Atmosphère, on pouvoit aussi s'en servir, pour connoître ce qui doit arriver à chaque heure du jour ou de la nuit, dans le plus grand détail. Je me contente d'être autorisé par les faits à établir, qu'avec elles on peut prédire, au moins quinze jours d'avance, un froid comme celui qui a permis de faire passer les plus lourdes pièces de Canons sur le Waal, ou une baisse d'eau, comme celle que j'ai annoncé dès le 22 Juillet, à Leyderdorp, devoir permettre en ce moment (le 22 Août) avec moitié moins de bateaux ou de pontons le passage du Rhin. Mais tant que le Monde sera Monde, et en Hollande plus qu'ailleurs, il tombera de courtes Pluies pendant les intervalles que j'aurai annoncés d'après les Araignées devoir être d'une grande sérénité, comme il s'échappera quelques rayons de soleil pen-

dant ceux que j'aurai déclarés selon les mêmes donneuses d'avis devoir être très-pluvieuses. Au demeurant les nerfs se trouveront toujours très-bien de ces courtes Pluies , et ils ne se trouveront pas beaucoup mieux de ces courts Beau Temps. Puissé-je devenir assez habile pour être en état d'annoncer aux Dames, trois fois le jour, quelle robe elles doivent mettre , et même quel chapeau ! » (8)

CHAPITRE V.

Des Araignées comparées au Thermomètre.

J'AVOIS cru en plaçant l'Araignée au centre de douze Chapitres, comme au centre de douze rayons, me ménager assez de circonférence et de latitude pour renfermer tous les Phénomènes qu'elle embrasse. Je me trompois. J'avois cru aussi que la comparer, toujours à son avantage, à chacun des Instruments actuellement employés ou connus de la Physique, c'étoit beaucoup faire pour les Savants qui m'appuyent et contre les Ignorants qui m'attaquent. Je me trompois encore. L'Araignée ne remplacera pas seulement tous les Instruments qui existent; elle en fournira qui nous manquent. Or comme entre le Baromètre destiné à annoncer le Beau ou le mauvais Temps et le Ther-

momètre destiné à annoncer le Chaud ou le Froid, il devroit y avoir un Instrument propre à faire connoître le Vent qui se place toujours entre la Pluie continue et le Beau Temps continu, soit par l'effet du Chaud, soit par l'effet du Froid, je vais parler d'abord de l'Araignée comme fournissant un Anémomètre. (9)

Ce ne sera pas sans avoir à faire admirer quelques-uns de ces traits de prévoyance ou de Providence , qui m'avoient échappé dans les temps plus heureux de ma vie ; et qui ont tiré de mes yeux des larmes de joie dans un temps qui eut dû ne m'en fournir que de douleur. Cette Araignée que nous croyons ou disons si malpropre, est bien au contraire le petit Individu le plus chatouilleux sur l'article de la propreté qui me soit connu. Elle choisit d'abord autant qu'il lui est possible des stations où il ne voltige ni plume , ni duvet , ni poussière , ces trois grands fléaux de son ouvrage élastique et gluant. Mais s'il vient à y tomber quelque corps étranger , s'il vient à s'y attacher seulement quelque corpuscule autre que ceux dont elle peut retirer

de la substance ; vite elle descend de la hune où elle observe , et elle se met tout aussitôt en devoir de détacher l'objet avec une adresse pour ne pas dire avec une grace , qui a quelque chose de ravissant. L'Araignée nous restitue donc on ne peut plus exactement nos ordures ; et si elle refait si souvent sa toile parmi nous (je parle de la Pendice) , c'est je crois parce que malgré tous ses soins pour se tenir propre , son ouvrage est beaucoup plus promptement imprégné de poussière et de duvet que si elle travailloit dans la campagne , sur-tout dans les bois.

Le soin avec lequel je lui voyois rejeter tous les petits pelotons de toile roulée qu'elle défaisoit , m'a même privé bien longtemps de connoître un fait exquis dont je parlerai après avoir traité de cet Insecte comme Anémomètre. Or quand je dis Anémomètre , j'entends sur-tout ici , et plus que jamais ici , parler d'un Instrument parfaitement gradué , en un mot d'autant mieux gradué que la graduation est visible et lisible pour tout le monde. Sur le plus ou le moins de Vent , comme sur le plus ou le moins d'Humidité du Temps , je propose

encore trois points de comparaison à examiner. Selon qu'il Vente excessivement, ou un peu moins, ou moins encore, l'Araignée Pendice ne file pas, ou elle ne tire que les rayons de sa roue intérieurement au triangle dans lequel elle l'inscrit, ou bien sa toile étant achevée, mais un tourbillon devant survenir elle l'échancré, et faisant un tiers de voile en moins elle laisse au Vent un plus libre passage, comme les moins rusés l'appercevront facilement.

Parlons peu du premier terme dans lequel l'Araignée ne file pas, parce que le Temps qui règne est ce maudit Temps que les Baromètres appellent *Pluie* ou *Vent*; mais parlons beaucoup de celui dans lequel notre Insecte, à ces deux fils croisés qu'il laisse toujours en battant retraite, ajoute tous ceux qui allant de son centre à sa circonférence forment les rayons de sa roue, mais n'ajoute pas tous ces orbes excentriques de fil qui acheveroient sa toile. Ce Pronostic a cela de très précieux qu'il annonce la chute du Vent violent sous dix à douze heures au plus tard. On ne peut pas encore chasser tant qu'il a lieu; mais on peut s'y préparer,

ainsi qu'à tous les travaux que la trop grande violence du Vent contrarie.

Le troisième degré de l'Araignée Anémométriquement observée est enfin lorsqu'elle détruit tout-à-coup un quart ou un tiers de sa toile pour conserver le reste. Ceci est d'un bien meilleur augure encore ; c'est une preuve que le Vent ou la Pluie qui donnent ne sont que de bourasque ou d'orage , et que la précédente sérénité reprendra bientôt l'Empire. C'est donc un Phénomène aussi curieux que rassurant ; mais ce qui va intéresser bien davantage , l'Araignée ne jette pas les petits pelotons de fil résultants de cette suppression de voiles... Et qu'en fait elle donc ?... Comme d'une part ceux ci n'ont pas eu le temps d'être imprégnés de tout notre duvet , de toute notre poussière , de toutes nos ordures ; comme d'une autre la même bourasque de Vent ou de Pluie écarte les Mouches , les Papillons, les Insectes pour un certain temps, l'Araignée Pendice n'en fait ni une ni deux : elle mange par provision tous ces petits pelotons l'un après l'autre , et j'ai reconnu à force d'y bien regarder qu'elle en fait au-

tant , chaque fois qu'elle achève sa toile , du petit peloton de fil qu'elle a commencé par placer à son centre , afin sans doute de mieux le reconnoître.

C'est pour la première fois que je parle des Araignées Anémomètres , et j'ose croire qu'on m'en saura gré. Voici comme j'entr'ai en matière sur l'Araignée comparée au Thermomètre , près les Auteurs infiniment recommandables d'un Journal Patriotique qui se rédigeoit à Amsterdam sous le Titre Hollandois *Vaderlansche Letter Oeffeningen*. etc. « Vous avez déjà eu la bonté , Messieurs , d'annoncer dans votre Ouvrage Périodique , (*) ma Découverte d'un rapport des plus constants , entre l'état Electrique de l'Atmosphère et l'apparition ou la disparition — le travail ou le repos — l'étendue plus longue ou plus courte des brins d'attache de la toile des Araignées sur-tout Pendices , c'est-à-dire , celles qui font leur toile perpendiculairement au lieu de la faire horizontalement. Vous avez très-bien articulé que l'on pouvoit faire servir

la variété qui a lieu en tous ces points, de Baromètre et même de Thermomètre. Vous n'avez pas manqué d'ajouter la solution que j'ai donnée de ce fait que les Chevaux se portent mieux dans une Ecurie où il y a beaucoup d'Araignées que dans une où il n'y en a pas ; et quant à ce que vous avez annoncé des Araignées comme très - précieuses en Eté, on peut consulter, pour s'instruire plus au long, d'une part le Journal de Physique dernier semestre de 1790, d'une autre la Flore des Insectophiles de M. JACQUES BREZ, auquel j'ai communiqué, comme il étoit à clorre son Discours Préliminaire, quelques détails d'observations que je n'avois point envoyés dans le temps à M. DELALANDE pour le Journal de Physique: »

« Mais je viens avant tout me retracter sur un point de fait qu'on pourroit fort mal à propos déduire de cette première partie de mes Observations: J'ai donné à penser dans le Journal de Physique, et plus encore dans la Flore des Insectophiles de M. BREZ, que la disparition des Araignées est totale aux approches de la Mauvaise

Saison. J'avoue que c'est ainsi que j'avois toujours vu la chose , depuis que j'observe ce grand Insecte. Mais comme il y a peu de sujets auxquels le mot de grand soit plus dû , et comme il s'agit peut-être ici de tout ce qu'il y a de plus admirable et de plus grand dans la Nature , je ne crains pas d'avouer que j'ai long-temps été la dupe des apparences. Quoique j'élevasse un très-grand nombre d'Araignées , je n'en élevois point encore assez. Quoique je les observasse très-soigneusement , je ne les observois pas encore avec assez de soin ou de méfiance. Enfin cette année j'ai pu obtenir , au grand scandale de toutes les Provinces Unies , qu'il y eût un lieu habité par un Homme , où l'on ne détruisit aucune toile d'Araignée , même après mes Observations d'Automne ; et j'ai voulu voir ce qui arriveroit. J'ai un peu le don de raisonner. J'avois observé dès l'année précédente (à d'autres fins) , qu'il n'y a rien d'absolu ou de complet dans la disparition , des plus petites Mouches au moins , et même de deux ou trois espèces de Papillons. Je me dis dès lors , s'il y a , en y regardant de

bien près, des Mouches et des Papillons volants par le très-grand froid ; il pourroit bien y avoir aussi des Araignées et si l'état Electrique de l'Air, par un Froid très-sec donne de l'élan à de très-petites Mouches et à quelques Papillons, quoiqu'en petit nombre, il pourroit bien se faire qu'il y eût aussi des Araignées dans la même proportion, c'est-à-dire, *peu pour peu.* » (11)

« J'ai donc commencé par employer tout mon Eté à amorcer autant qu'il m'a été possible les Araignées de toute nature ; car on peu amorcer les Araignées, et il y en a de beaucoup de sortes. La tâche a été rude, car il faut pour cela se dévouer à des extrémités fort pénibles, sur-tout à une chaleur étouffante la nuit comme le jour, et plus encore la nuit que le jour. Mais j'ai vu mes soins de tous genres couronnés par une affluence d'Araignées si prodigieuse ; je me suis vu bientôt entouré, investi, chamarré, de tant de toiles d'Araignées ; et l'admirable variété de leurs ouvrages en se joignant à celles de leurs personnes, a comblé mes desirs de fruits si hâtifs, que j'ai facilement oublié par combien de sacrifices il

m'avoit fallu acheter ces richesses. Je réserve pour les Naturalistes le détail de celles qui sont propres à leurs Trésors. Je ménage aux Physiciens ce qui en pourra résulter d'infiniment utile aux progrès de l'Electricité. Je prépare aux Astronomes de nouveaux calculs et de nouvelles tables dont j'espère qu'ils m'auront obligation. Mais ce qu'il me semble on ne peut plus pressé de consigner dans une Collection aussi amie des Hommes que le paroît la vôtre , c'est que cette dernière année d'Observations me fournit une nouvelle série de vérités ou de signes pronostics uniquement dus aux Araignées pour toutes les Saisons. »

.
» Passons cependant à l'Hiver , puisque sur les mille Observations nouvelles que les Araignées m'ont values en venant tenir chez moi leur Assemblée Nationale , j'ai reconnu d'abord qu'il y avoit des Araignées d'Hiver et des Araignées d'Eté. Je doute que personne l'eût même soupçonné. Je suis déjà convenu de la peine que j'ai eue moi - même à me le figurer; mais comme

c'est un fait et un fait capital, avant tout pour l'Histoire Naturelle, je dirai que, sur peut-être quatre mille toiles d'Araignées qui ornoient mon habitation, à partir de l'Automne, je n'ai jamais eu l'un portant l'autre plus de quatre à cinq Araignées d'Hiver, en pleine activité. Je m'exprime ainsi, parce qu'il y a deux sortes d'Araignées d'Hiver, ou deux sortes d'activité à distinguer dans l'Araignée d'Hyver. Les unes sont celles qui se bornent à s'emparer de toiles toutes faites pendant la précédente Saison, et il n'est peut-être pas inutile d'ajouter qu'il y a des combats furieux à l'entrée de l'Hiver, qui n'ont pour objet que de voir à qui restera la possession des toiles les mieux situées. Une autre espèce et à laquelle convient mieux sans doute le titre d'Araignée d'Hiver, c'est celle qui, ne se bornant pas à s'emparer de toiles faites, en fait et même en refait de nouvelles à chaque coup de Froid, comme en Été il s'en fait et refait à chaque coup de Feu. Cette nouvelle série de faits troublant toutes les Analogies des Auteurs qui me devancent, et celles mêmes que je m'étois formées, j'ai pris des pré-

cautions sans nombre pour m'assurer que je ne me trompois pas ; mais ayant vu à la fin tout ce qui pouvoit faire preuve , je ne dois plus que fournir un exposé succinct de ce que j'ai reconnu , inscrit , et constaté pardevant témoins , pendant l'Hiver le plus singulièrement adapté à mes besoins. » (*)

» J'ai eu la première preuve que les Araignées Angulaires reprenoient poste dans les toiles faites , ou en faisoient de nouvelles , au premier Froid qui a été jusqu'à Neige et jusqu'à Glace au commencement de Novembre. Il m'a bien fallu en croire mes yeux ; mais j'ai bien mieux reconnu le concours des Phases Aranéologiques avec les Phases Lunaires et les Phases du Froid , à la reprise de celui du commencement de Décembre. J'ai même eu à celui-ci un plaisir de plus. *Les yeux ne voyent bien que ce qu'ils sont avertis de voir* , ainsi que me l'écrivoit un jour M. DE MORVEAU. M'étant rendu beaucoup plus attentif à toute l'Aranéologie depuis le fait de Novembre , j'ai reconnu qu'il s'écoule presque généra :

(*) Celui de 1793.

lement neuf jours entre le premier mouvement des Araignées et le véritable établissement du Froid. Même vérité, mêmes corollaires à l'occasion de la troisième reprise des Glaces en Janvier. Mais j'ai eu un plus beau fait au commencement de Février. Il faisoit Beau, il faisoit Chaud, il n'y avoit plus d'apparence de Froid, on eût cru qu'on pouvoit démonter les Poêles ; mais dès le samedi 4 , je me mis à crier qu'il alloit y avoir la plus grande révolution dans l'Athmosphère qu'on eut encore vue , parce qu'entr'autres signes analogues j'avois trois petites toiles d'Araignées au-dessus l'une de l'autre qui n'y étoient pas la veille. Dès le 9 il y eut Glace , et le 13 les Canaux étoient fermés. Qui n'eut cru que l'Hiver étoit fini ? J'avoue que je le pensois moi-même , et je me tenois trop heureux d'avoir pu annoncer neuf jours d'avance la clôture des Canaux à toute une Ville, lorsqu'elle s'y attendoit le moins. En un mot, je croyois n'avoir plus qu'à dormir sur mes lauriers. Mais quelle a été ma surprise après tout le Dégel et tout bien dégelé, de revoir le 28 une effervescence su-

bite parmi mes Araignées connues, et même d'autres qui ne me l'étoient pas ! Je les vis aller, se démener, filer, s'attaquer. M'attendant donc qu'il ailloit arriver encore quelque chose de très-remarquable, et au moins du temps très-Sec (*), si ce n'étoit du temps très-Froid, je crus devoir prendre une date incontestable en consignant cette nouvelle Phase Aranéologique chez le premier Libraire de la Ville, et le priant d'en donner connoissance à tous ceux qui viendroient chez lui. Deux jours après il plut, et cela ne faisoit pas pour moi. Cinq jours après il plut encore, et cela paroissoit me déjouer de plus en plus. Mais l'œil toujours fixé sur la contenance de mes Araignées, j'ai écrit tous les jours au même Libraire que je croyois persévéramment au Sec quoiqu'il plût (bien grande matière à réflexions) et que tôt ou tard il feroit plus Sec et plus Froid qu'on ne voudroit. Enfin le 8 il a commencé à Venter pour ma justification, le 9 il a Neigé pour mon honneur, et le 10 il a Gelé pour mon triomphe. L'abon-

(*) *Zeer droog* si-je écrit en Hollandois.

dance de la Neige , a même surpassé de quelque chose celle qui étoit tombée au milieu de Février ; les Canaux ont été de nouveau fermés ; on a vu que mes Prophéties pouvoient servir de base certaine au chargement et au départ des Navires ; on m'a rendu en même temps la justice qu'il n'en couteroit pas beaucoup pour se procurer de mes Almanachs, et pour comble j'ai eu la satisfaction bien douce de voir le Peuple m'applaudir de la manière la plus remarquable. Je laisse à décider si c'est le cas de dire : *Vox Populi Vox Dei.* (10)

CHAPITRE VI.

Des Araignées comparées à l'Hygromètre.

L'ARAIGNÉE est tellement Thermomètre, écrivois-je de Gorcum l'année dernière au Général de Division DEJEAN Commandant en Chef le Génie à l'Armée du Nord, et qui accordoit bien à l'Araignée d'être Baromètre, mais lui contestoit encore un peu d'être Thermomètre; l'Araignée est tellement Thermomètre, lui dis-je, que je viens de voir depuis le Froid qui commence à reprendre (ce 30 Ventôse) le plus grand nombre des Araignées Pendices disparoitre, et quelques-unes seulement travailler encore dans les Angles du Jardin sur lequel sont mes fenêtres, parce que le Soleil y donne beaucoup plus qu'ailleurs. L'Araignée est tellement Thermomètre, aurois-je pu lui écrire quelques jours plus tard, que toutes ces dernières Araignées même ont disparu, et qu'une

seule , par un à propos bien heureux , s'étant réfugiée dans ma chambre y est venu faire sa toile au dos d'une chaise placée près du feu , comme l'ont vu tous les Membres de l'Etat-Major du Général MOREAU. L'Araignée est tellement Thermomètre enfin , puis je ajouter en ce moment , qu'une personne on ne peut plus digne de foi , à laquelle je racontois ces deux faits , m'a dit avoir souvent remarqué qu'en retournant l'Hiver à sa Maison de Campagne pour y faire quelques arrangements , dès l'instant où l'on avoit fait un feu brusque et vif dans la cheminée , il tomboit du plancher plusieurs Araignées qui se laissoient pendre de leur fil , ce que leur extrême sensibilité au moindre réchauffement de l'Atmosphère peut seul s'expliquer.

Mais les Araignées dans un rapport si visible avec le Thermomètre , et qui jouissent d'une bien plus grande supériorité comparées à cet Instrument que comparées au Baromètre même , puisque celui-ci annonce de quelque peu en anticipation , tandis que le Thermomètre ne répète jamais que ce qu'on sait déjà ; les Araignées enfin peuvent-elles
tenir

tenir lieu en tout ou en partie du nouvel Instrument qu'on appelle Hygromètre ; c'est-à-dire , Instrument à mesurer l'Humidité de l'Air ?

Quelque soit la substance que vous employez , ai - je dit encore ailleurs , vous ne pourrez appeler à votre secours que des substances , ou non organisées ou ci - devant organisées. Le Marbre et même le Fer sont bien connus pour refléchir l'Humidité Athmosphérique , et pour se couvrir de bulles d'eau , lorsque l'Air en est surchargé comme dans les Dégels. La Corne et l'Ivoir qu'on emploie le plus ordinairement à la confection des Hygromètres , y sont d'autant plus propres , qu'ils proviennent du règne Animal , et sont doués , comme la corde de boyau qui s'applique avec succès au Baromètre , d'une bien plus grande sensibilité ou irritabilité que ce qui procédroit du règne Végétal même. Toutes les Plantes ne sont pas des Sensitives.

Mais que sont tous ces moyens comparés à ceux qui sont fournis par les Êtres vivants, sur-tout s'ils sont éminemment sensibles ?
« Les Araignées ainsi que mes sensations

(trouverez - vous déjà dans mon premier Ouvrage , pag. 45) m'ont mis et pouvoient sans doute me mettre seules à même de prononcer sur un point très-délicat. Il y a une Humidité prochaine et une Humidité éloignée. L'Humidité prochaine comme une Pluie , même très-violente , même continue pendant deux ou trois jours , peut n'être qu'une annonce du plus Beau Temps. Or c'est en partant de-là que je crois pouvoir distinguer une Humidité éloignée , qui n'agit point encore sur l'Athmosphère , par conséquent point sur les Baromètres , Thermomètres , Hygromètres , et qui s'est déjà très-réellement infiltrée dans les premières voies des corps Organiques ; bien que le Ciel reste encore un ou même plusieurs jours serein. On savoit il y a long-temps que les Orages dérangent et raccommodent le Temps. Mais je doute qu'on eût reconnu que des Pluies très-abondantes pendant plusieurs jours fussent le véhicule d'une Température très-serrée. Mon Individu me l'avoit dit il y a long-temps ; mais la plus belle mais la Doyenne de mes Araignées m'a bien confirmé dans la connoissance des diverses

Pluies. Celle du Vendredi 9 Septembre (1789) a été courte, et n'aura été regardée comme rien d'après d'après les Baromètres, etc. etc., cependant elle a changé totalement la Saison. Mes Araignées l'ont senti plusieurs jours à l'avance, et quelques-unes n'ont plus reparu depuis, parce que nous n'avons plus été dans la Saison des Mouches à partir de ce jour. Mon Individu est entré en décomposition; tout a sué autour de moi, et j'ai encore vu depuis des Mouches, mais je n'ai plus vu de véritables Insectes. Pour dernière preuve cependant de mon Humidité positive et de mon Humidité négative, je rappellerai par contre que le 20 Septembre, passé lequel je croyois ne plus voir d'Araignées Pendices, il en est revenu une superbe travailler en façon d'Automne, quoiqu'il plût beaucoup pendant trois jours de suite. La Pluie a détruit son ouvrage, et elle ne l'a que refait de plus belle; mais c'est qu'elle sentoit le Beau Temps d'Automne, qui a repris immédiatement après pour dix à douze jours, et si bien, que le Dimanche 24 est le jour le plus serein que j'aie vu de toute l'année.»

Je puis alléguer cependant une prouesse bien plus récente et de mes Sensations et de mes Araignées. Le 14 de ce mois (Ventôse , an V), j'écrivis au Directoire par l'entremise du Général DUPONT, Chef du Bureau Topographique, qu'il n'y avoit toujours rien à rabattre des grandes et très-grandes annonces en Beau Temps de la petite Araignée Noire 26 Pluviôse, apportée le jour même à l'Institut National. Ce n'étoit pas que depuis le 12 le Baromètre n'eût tellement descendu vers la Pluie, que déjà le 14 il ne fût à près de treize lignes audessous du degré qu'il occupoit avant.... Mais après avoir vu le Baromètre il reste à voir les Araignées. Celles-ci ne descendoient pas de même, et avoient bien plutôt l'air de remonter. Quant à moi, ce certain 14 là où j'écrivis au Général DUPONT, je n'étois qu'enthousiasme; déjà je franchissois les Alpes; déjà je mettois ma main dans celle de BUONAPARTE. Le lendemain 15, quoique le Baromètre criât la Pluie comme pour six semaines au moins, il m'a pris fantaisie d'aller voir le passage de la Nouvelle Lune dans le Premier Quartier, près le

Citoyen COTTE à Montmorency. Parti sur les neuf heures de Paris à pied , j'eus un très-fort brouillard tout le temps du chemin ; mais celui ci ne m'affectoit pas aussi désagréablement que celui dont le Citoyen m'avoit vu fort malade un mois auparavant. Arrivé à Midi , la Pluie commença tout de bon ; mais je ne sais quel diable me poussant j'eus encore la fantaisie d'aller à Bezons par Argenteuil. Je fus mouillé de la grande manière pendant trois heures d'allée et trois heures de retour en mon gîte de Montmorency. Malgré tout cela il ne faisoit toujours rien moins qu'humide à mon Hygromètre. Je n'étois qu'idées , je n'étois qu'audace , même en remontant le roidon qui mène près l'Eglise dudit Montmorency. Cela m'a suffi , outre l'attitude dans laquelle j'avois laissé les Araignées , pour dire au Citoyen COTTE en entrant à six heures du soir — « Je suis trempé jusqu'aux os , je devrois être abattu par neuf lieues de marche , il est Premier Quartier , c'est-à-dire , l'époque à laquelle d'après mes propres Observations le Temps pourroit changer sérieusement de bien en mal ; mais et mes

Sensations et mes Araignées me permettent peu de croire à un tel changement ». Et le Citoyen C O T T E de me répondre que le Baromètre commençant depuis Midi à remonter beaucoup , il y avoit apparence que le Beau Temps ne tarderoit pas à justifier et mes Sensations et mes Araignées.

Ce n'est pas que mes deux nouveaux Instruments Hygrométriques ne subissent quelque changement , lors de ces coups de Brouillard , de ces coups de Pluie , de ces coups de Neige , ou seulement de ces coups de Nuage , que j'ai remarqué servir d'Intersection aux quatre Phases des Lunes même les plus sèches, même les plus toniques et même les plus froides , comme celle qui a commencé pour nous avec le mois de Ventôse. Je puis ces jours d'Intersection marcher , parler , même penser ou projeter ; mais ne me demandez pas ces jours là d'écrire. Je terminerai même ce Chapitre d'Hygrométrie par l'aveu de ce qui m'empêcha pendant deux jours de le commencer: C'étoit au 26 que j'en avois remis la confection. J'étois plein d'idées et de souvenirs le 25. C'étoit le *summum* de cette

Phase Lunaire. Il s'étoit ajouté ce jour là une troisième toile d'Araignée Pendice aux deux que je possédois déjà. Je jouissois dans toute son étendue de cet état que ROUELLE attribuoit à l'Opium, et que j'attribue moi à bien aussi bon titre aux Araignées. . . .

Rien ne pèsoit sur moi , je ne pèsois sur rien. Je foudroyois nos faux Doctes. Je les regardois dédaigneusement du haut et, du centre de la toile de mon Insecte qu'ils dédaignent tant. Je les prenois, je les tenois tous dans les filets qu'il me prête pour en débarasser le Monde Savant. Je me couchai triomphant de toutes mes captures. J'attendois impatiemment l'Aurore, comme BUONAPARTE, pour rouvrir le Combat. Mais ô douleur ! pendant la nuit du 25 au 26 il s'est frappé dans l'Athmosphère une Intersection Lunaire non sentie peut-être des Baromètres, Thermomètres, Hygromètres (Citoyen COTTE vous nous direz un jour cequ'il en fût !) mais très-sensible, ah ! trop sensible, pour mes Araignées et pour moi. Celles ci étoient sûrement un peu moins actives dès cette fatale nuit. Pour moi, je n'avois plus à mon reveil la moitié de

mes forcés ni de mes idées. Cette perfide nuit avoit fait à mes moyens ce qu'avoit fait au fort Samson la perfide Dalila. Je n'étois pas encore ressuscité le 27, comme j'en allai faire l'aveu au Géomètre LAPLACE qui prend beaucoup d'intérêt, sur-tout à mon Hygrométrie. Mais j'étois parfaitement remis le 28 ; et lorsque je me présentai ce même jour sur les sept heures du soir à l'Institut National , Classe des Lettres et des Arts , pour y annoncer l'Origine des Connoissances Humaines selon moi ; on sait si l'objection qui m'a été faite sur la première Lettre du mot Grec ΠΥΛΗ *Porte* a été de ma part bien et victorieusement réfutée.

CHAPITRE VII.

Des Araignées comparées à l'Eudiomètre.

L'ARAIGNÉE est aussi Eudiomètre , c'est-à-dire , Instrument à mesurer l'état de l'Air , quant aux vapeurs plus ou moins Méphitiques qui le chargent et même le surchargent. Infatigablement attachée sur les pas ou sur le sillage des Mouches que toutes les odeurs fortes attirent , je la compare aux Anatomistes et aux Chimistes qui commencent par faire un pacte avec leur odorat pour ne pas se rebuter des odeurs peu agréables. Mais puisque tant de beaux Génies font pour ainsi dire profession de vivre dans un Air que les plus fortes odeurs , ou méphitisent , ou au moins dépravent ; j'espère interdire du premier abord toute attaque sur ce que l'Araignée paroît comme l'Aigle et tant d'Oiseaux Carnivores se plaire , même là où les Corps Organiques se dénaturent et se décomposent.

Mais il suffit des émanations du Corps vivant en bon état, pour déterminer leur approche et leur établissement. Contentez-vous de ne pas les bannir, commencez surtout à ne pas les tuer quand elles viennent pour fraterniser avec vous; et bientôt vous jouirez du bonheur d'habiter avec elles, non pas seulement pour la Chambre, non pas seulement pour le Lit, mais pour la Chaise et le Fautuil qui vous supporte, s'ils sont de nature à s'y prêter. Ce sont les petites et très petites qui garnissoient mon Lit, auxquelles j'ai dû l'avertissement des quatre Hivers en 1792. Que n'aurois je pas perdu à les traiter inhumainement; et que n'eût pas gagné l'Empereur Léopold à en avoir ainsi pour Gardes du Corps, lui qui n'est mort cette même année à cette même époque que d'une Péricneumonie, sur laquelle ou contre laquelle une seule petite Araignée eut pu lui donner des renseignements bien précieux vu ses circonstances!

Mais j'ai voulu savoir si celles même, qui établissoient leurs toiles entre mon Lit et mon Mur, seroient exactes à se transporter ailleurs, dans le cas où je trans-

porterois mon Lit à une autre extrémité de ma Chambre. Oh ! pour le coup , j'ai eu le plaisir de les faire jouer aux quatre coins. Elles sont venu constamment , et toujours les mêmes , refaire leurs toiles entre mon Lit et mon Mur, chaque fois que j'ai transporté mon Lit à un coin opposé ; ce qui m'a pleinement convaincu que les seules émanations du Corps Humain vivant et sain suffisant pour attirer les Mouches (beaucoup plus que nous ne voudrions quelquefois) c'étoit près de nous que l'Araignée remplissoit le mieux la fonction de Chasse-Mouches.

Qu'une petite Araignée Angulaire cependant effaçà près de moi toutes les autres en Philantropie et en Fraternité ! La foiblesse , dans laquelle j'étois tombé après treize mois de maladie , avoit déterminé mes Bourreaux à m'accorder un de ces grands sièges de Paralitiques ou de Moribonds , qui ont des ailes ou des joues de droite et de gauche. Ce fût dans l'angle d'une de ces ailes avec le dossier , et à-peu-près à la hauteur de ma tête , que la petite Araignée dont il s'agit vint faire sa petite

toile. Je ne l'ai peut-être reconnu que longtemps après que l'ouvrage étoit achevé. Mais quelle jouissance pour un Aranéologue ou un Homme qui se préparoit à l'être, que d'avoir ainsi même en Hiver l'une de ces Araignées qui montrent la tête par le Beau Temps et le postérieur par la Pluie, ou aux approches de la Pluie ! Quelle jouissance plus piquante et plus délicate encore de n'avoir qu'à tourner la tête, pour reconnoître si l'Araignée tenant bon et faisant face aux Insectes, elle s'avançoit plus ou s'avançoit moins ; ce qui est encore une indication certaine et graduée du plus ou du moins d'intensité de la Sécheresse, du plus ou moins de ton de l'Athmosphère. D'après cela, comme on le comprendra sans peine, non-seulement je n'avois pas besoin de sortir de ma Chambre, non-seulement je n'avois pas besoin de sortir de mon Lit ; mais je n'avois pas même besoin de sortir de ma Chaise ou de mon Fauteuil, pour savoir, même en tournant le dos au jour et en considérant uniquement mon Araignée, si le Temps se préparoit à me torturer ou à me faire grace.

Mais sur ce dernier trait , ne leur ferez vous donc point grace aussi, vous, les Dépositaires de la principale dose de notre Sensibilité ! si votre Sexe , si vos Nerfs reçoivent de si fréquents et de si rudes coups des variations de l'Athmosphère , vous importe-t-il donc si peu d'entretenir des intelligences avec le seul Individu , qui , sans cesse suspendu entre le Ciel et la Terre, semble ne vivre ainsi que pour apporter à l'une les plus sûres et les plus promptes nouvelles de l'autre. Il est vrai qu'il faudroit se rapprocher un peu de l'état de Nature. Mais puisque vous avez fait le premier pas en renonçant aux Souliers hauts, accordez - moi de ne plus faire entrer l'Ambre dans votre Coeffure. Enfin , Mesdames, passez - vous de Musc et vous aurez des Araignées. (12)

CHAPITRE VII.

Des Araignées par rapport à l'Agriculture.

DANS le moment où j'écris nous touchons l'une des époques, auxquelles notre Insecte peut rendre de bien plus grands services que cette garde partielle de certains Fruits ou de certains Animaux. Que dis-je ? il va devenir l'Interprète de l'Etre-Suprême auprès de nous, sur ce qu'il nous importe le plus d'apprendre, et de bien apprendre, sous une Température si variable. Aucune de nos années ne ressemble à l'autre. La Fertilité y semble sans cesse en guerre avec la Sécheresse, et ne parvenir à régner une année que pour se voir bannie la suivante. Mais ce n'est pas seulement sur la condition de chaque année, c'est encore sur celle de chaque saison, cest sur celle de chaque mois, que le Cultivateur a besoin

d'obtenir des renseignements certains. Ouvrons sur ce sujet ce qui peut déjà s'appeler les fastes de l'Histoire.

J'avois écrit des l'année 1789 à un Astronome d'Utrecht ce qui suit : « Le Baromètre a cela de bon qu'il peut répondre du Beau Temps jusqu'au lendemain , mais lorsque l'Araignée travaille à grands fils , c'est la certitude d'un Beau Temps pour douze ou quinze jours au moins. Or je ne saurois dire combien cette Découverte peut être importante , soit aux Marins pour ne désaffourcher et ne s'éloigner des côtes dangereuses que lorsqu'ils prévoient un temps fait , soit aux Généraux qui ont des marches à tenter pour y appliquer les connoissances du Temps à venir qui est souvent si décisif , soit et bien plus encore pour guider dans les évolutions de l'Agriculture , dont je chercherai toujours à faire le but comme privilégié , l'objet comme sacré de la Météorologie. Rien n'est plus important donc que mes Araignées sous ce dernier point de vue ; car souvent l'Agriculture auroit besoin de savoir fort exactement les deux contraires , je veux dire ,

s'il doit pleuvoir , ou s'il doit ne pleuvoir pas. Pour la Récolte des Foins , des Grains , des Vins , des Fruits , l'à propos du Temps peut conserver ou faire perdre moitié , soit en qualité , soit même en quantité , si les Pluies prennent avec les travaux pour recueillir. D'autre part soit que vous semiez du Lin , du Chanvre , des Grains , ou des Légumineuses d'une certaine importance , vous perdez encore moitié tant par le Grain que les Animaux ou les Insectes dévorent , que par celui qui avorte sous une glèbe trop sèche et détrempée. Il peut donc arriver que par le défaut de bonnes combinaisons , tant au moment de semer qu'au moment de recueillir , on ait quatre fois moins qu'on n'eupu avoir ; et si l'on apprécie d'autre part le peu de proportion que paroit avoir le sol qui est maintenant cultivé , avec ceux qui l'habitent ; si l'on pense que la Famine est maintenant suspendue sur chaque Peuple de l'Europe , comme l'épée de DENIS le tyran l'étoit sur la tête de DAMOCLES ; tout ce qui tend à donner des notions justes , infailibles , à portée , sur des points d'une si capitale importance ,
me

me parolt mériter , si quelque chose le mérite dans ce Monde , tous les travaux , tous les soins , toute l'attention d'un vrai Philosophe. »

Mais voici des faits , car je suis fort pour les faits en matière sur-tout de Physique et d'Agriculture ; voici , dis-je , des faits que j'ai pu transmettre aux Auteurs du *Vaderlanche Letter Oeffeningen* d'Amsterdam sous la date du 28 Mars 1792.

« *Primo vivere , deinde philosophari* , dit un certain proverbe , Messieurs. Après avoir indiqué aux Particuliers comme aux Médecins le Pronostic infailible , que les Baromètres et les Thermomètres ne donnent sûrement pas , quant à la trempe de l'Air et aux Maladies Inflammatoires avec les caractères les plus graves qui éclatent aussitôt , j'ai pensé que je ferois plaisir à tous les Pays dont les Pâturages sont la première richesse , d'ajouter que selon la manière dont les Araignées donnent à la fin d'Avril ou au commencement de May , on peut augurer d'une manière infailible encore s'il y aura beaucoup d'Herbe ou s'il y en aura peu. J'ai commencé à écrire dès le mois

de May à un témoin ici plus qu'admissible , puisque c'est l'Auteur de la Flore des Insectophiles ; j'ai commencé , dis je , à lui écrire en May qu'il y auroit un Printemps et un Eté des plus secs. Il n'en faut pas tire , Messieurs ; mais j'ai ensuite fait plus , et j'ai voulu à l'aide d'une Compagnie acheter tout le Beurre de la Hollande, pour prouver , mieux encore que le Philosophe d'Athènes qui avoit acaparé tous les pressoirs de l'Attique, combien les Sciences importent au Commerce. Ma Compagnie ayant malheureusement pris cette première proposition *ad referendum* , je me suis hâté en Août de la ranimer par la nouvelle assurance qu'il n'y auroit pas même de regain. Et il s'est encore trouvé trop vrai qu'il n'y a point eu de regain »

» Mais puisque vous avez très-bien saisi, Messieurs, dans votre premier Extrait cette partie de mes Pronostics qui consiste à observer la longueur des fils d'attache de l'Araignée Pendice , je ne vous célerai pas qu'un de mes Arguments *ad hominem* pour prouver à mes Associés qu'il n'y auroit pas de regain , ce fut le Spectacle qui a été

énivrant pour moi , et aussi pour d'autres , de deux toiles d'Araignées Pendices qui partant du haut d'une cheminée , et s'abaissant jusques sur un toit fort proche du rez-de-chaussée , présentoient au toisé plus de trente-quatre pieds d'envergure. Or elles ont subsisté pour ma gloire vingt-trois jours durant »

» Ne croyez pas , Messieurs , que le Pronostic si précieux que j'indique , pour la partie des Fourages et de tout ce qui s'en suit , doive cependant s'y borner. Si nous nous permettons de raisonner sur l'admirable ensemble des Productions de la Nature , nous découvrirons avec bien de la reconnoissance que ce qui est désastre pour un Pays est presque toujours la plus grande prospérité pour un autre ; et que ce qui réduit par exemple de moitié ou plus la récolte des Foins ainsi que ses dépendances , est ce qui comble de richesses à l'égard des Vins , Cidres , Porée , Eau-de-vie , etc. Que si la partie des Boissons forme une grande partie des Consommations ainsi que des Spéculations du Nord , dès-là que les Araignées ont dit qu'il n'y

auroit pas de Foin , n'ont elles pas dit du même mot qu'il y auroit beaucoup de Vin ? Et peut-il y avoir rien de plus précieux pour tous les Spéculateurs en fait de Vins , que de découvrir , par la manière dont les Araignées s'énoncent en Avril , qu'elle sera la Récolte des Vins en Octobre ? »

Passons maintenant aux Araignées considérées sous le costume de Docteurs en Médecine.

C H A P I T R E I X

Des Araignées par rapport à la Médecine.

DANS mon premier Ouvrage sur l'Electricité des Araignées, dans cet Ouvrage que les Hollandois ont fait passer si promptement dans leur Langue, parce qu'apparemment ils y trouvoient de la raison; j'ai considéré les Araignées par rapport à la Médecine, avant de les considérer par rapport à l'Agriculture. Mais cet ordre ne deviendrait-il pas vicieux, à mesure que, remontant des Pays les plus bas de la Terre jusques vers les plus élevés comme la grande Presqu'Isle de l'Asie, l'on en viendrait à des Pays auxquels les Médecins sont inconnus, et à d'autres, comme celui des Turcs, où ils sont proscrits? Comme après tout il y a peu de différence entre la République Batave et la République Française, quant au besoin très-fondé, d'y cultiver, d'y encourager, d'y éclairer de plus en plus la

Médecine ; voici d'abord le point où j'en étois en 1789 et 1792 (v. st.) de l'application des Pronostics Aranéologiques , à ceux si importants et qui ne seront jamais trop multipliés de l'Art de Guérir.

Je m'attachai premièrement à reconnoître les rapports de la vicissitude du travail des Araignées comme produit par la variation de l'Atmosphère , avec la vicissitude des sensations de l'Homme sain en tant que produite par cette même variation. « Arrivé à bien reconnoître, (écrivois-je en 1789) qu'il ne se passoit pas un véritable mouvement Electrique , que je ne ressentisse par tous mes membres une fatigue que je ne puis avoir provoquée , puisque depuis seize mois je ne marche jamais ; arrivé à reconnoître en outre que la moindre Pluie petite ou grande agit sur mon sang et le fait bouillonner tellement que je ne puis dormir ni le jour ni la nuit ; ayant bien reconnu et constaté enfin que toute variation très-considérable comme celles qui amènent les grandes Pluies ou les grands Vents , me cause deux effets immanquables , qui sont un dégorgement plus considérable de la bile par les

selles et les urines une irritation plus grande aux glandes hémoroïdales et aux glandes sébacées , ou celles qui tappissent la couronne du gland , outre des migraines folles , je n'ai plus songé qu'à m'observer comparativement. »

« Vous savez sans doute que plusieurs Animaux sont visiblement soumis à la puissance de l'Electricité Naturelle , que les Grenouilles , les Chats , les Coqs sentent évidemment l'arrivée des changements de Temps. Mais sur tous ces Animaux je ne crois pas qu'il y en ait de plus sensibles que moi et mes Araignées. J'ai pu me comparer tant de fois à elles , et elles à moi , pendant un des Etés les plus détestables qu'il se soit jamais vu ; j'ai si minutieusement rapproché tous les résultats , que je ne crains plus de dire qu'il y a bien plus à se fier pour de grandes et importantes décisions à des Araignées Pendices , qu'on ne le doit faire aux meilleurs Baromètres de Mercure , ou aux Cordes de Boyau. Et voici sur quoi je me fonde. Elles ont deux manières de travailler selon les Temps qui règnent , ou plutôt qui sont à venir. Si le

Temps doit être Pluvieux ou même Venteux, elles attachent de très-court les maîtres brins qui suspendent tout leur Ouvrage, et c'est ainsi qu'elles attendent les effets d'une Température qui doit être très-variable. C'est ainsi qu'elles travaillèrent pendant tout Juin et tout Juillet, qui ont été horriblement Pluvieux, comme vous pouvez le savoir mieux que tout autre. Mais le 3 ou le 4 Août, (je vous parle de tête n'ayant pas tenu de Journal), il s'est fait à deux heures après-midi une des plus grandes révolutions dans l'Athmosphère qui ait eu lieu pendant peut-être toute l'année. Mes Araignées prirent de toute part le mors aux dents, et allèrent porter les maîtres brins de nouvelles toiles à des distances énormes, par rapport à celles qui précédoient. Au même instant les Coqs et les Pigeons que j'ai sous les yeux entrèrent dans des Luites acharnées. Les vaisseaux Spermatiques (de la plus grande irritabilité il est vrai chez moi), me causèrent une érection longue, soutenue, et qui n'étoit provoquée par aucune circonstance de la Vue ou de l'Imagination. Je ne doutois point

que ce ne fût la naissance de l'Été. Aussi avons nous eu de ce moment les premières Chaleurs un peu dignes de ce nom, et elles se sont soutenu quinze grands jours; ce qui ne peut se dire pour ce Pays, surtout cette année, sans une grande admiration. Le Temps a changé vers le 20, et aussi de mes Araignées, la plupart ont disparu; mais une, par un bonheur inappréciable dans ma position puisque je ne puis aller à la découverte bien loin, est venu se choisir un abri sous une traverse de barreau, et y est restée tapie dans un petit entourage de filaments croisés en tous sens à-peu-près six ou sept jours. Le Temps ayant de nouveau changé d'une manière très-remarquable, et encore à *deux heures après-midi*, mes Araignées reparurent de toutes parts et prirent un nouvel essort si remarquable, que je ne craignis pas d'annoncer à toute la Maison un nouvel Été qui a duré en effet dix à douze jours. Pendant cette seconde Campagne mes Araignées ont encore joué aux barres; elles se sont plusieurs fois chassé ou remplacé de poste à poste; mais tant tués que blessés j'ai toujours re-

connu qu'il n'y avoit personne de mort. Je dois peut-être exposer ce que j'ai encore pu reconnoître de mon Araignée fidelle, lorsqu'elle est enfin sortie de son jeûne : c'est que si elle avoit porté au dernier point son abstinence volontaire ou forcée (ce que j'examinerai bientôt) ; elle n'a pas eu plutôt tendu ses filets, qu'elle y a successive-
happé trois ou quatre petits Moucherons, qu'elle a tous mangés ou suspendus à son croc en moins d'une demie heure. »

Il convenoit d'apporter bien plus d'attention , et par conséquent de délai , à l'autre point de fait , savoir si on pouvoit déduire quelque chose des évolutions Aranéologiques à l'égard de ce qui concerne l'Homme déjà Malade ou sur le point de le devenir. Mais après avoir attendu près de trois années sans m'expliquer sur cette nouvelle série d'Observations , voici comment je crus devoir entamer la matière dans mon Ecrit du 28 Mars 1792.

« Puis-je en bonne conscience différer plus long-temps , si je porte toujours un véritable attachement à mes semblables , de leur dire que la reprise du Travail des

Araignées d'une manière très sensible pourroit s'appeller (en ces Provinces sur-tout) l'explosion de l'espèce d'Air la plus à craindre et la plus fatale de toutes ; celle qui donne à l'instant même les Pleurésies , les Fluxions de Poitrine ou Péripleumonies , et ne laisse presque rien à faire même à la plus prompte administration des Remèdes. Il y a eu à partir du mois de May de cette année trois Phases Aranéologiques des plus caractérisées. Or sur ceux en assez grand nombre à la vérité qui habitent le même lieu que moi , et qui ne s'étoient permis aucun excès , il y a eu à la première une Péripleumonie qui a mis son Homme à deux doigts de la mort : à la seconde il y a eu une Inflammation au Cerveau et à la Poitrine des plus graves chez la Personne avec laquelle j'ai le plus d'habitude ; à la troisième c'est moi qui ai fait les frais et qui ai ressenti tous les effets d'un air brûlant , trop détreuvé d'eau , vénéneux par cela seul en ces Provinces , ce qui m'a prouvé trop clairement qu'aussi-tôt qu'une Phase Aranéologique très-sensible se manifeste , toute Personne sensée devroit , en ces Pro-

vinces du moins , se vouer aux délayants , c'est-à-dire , aux aliments comme aux boissons qui rafraîchissent , et diminuer enfin par le régime ce ton excessif que l'état de l'Air donne à toute l'organisation. »

Marchant d'observations en observations , et toujours en suivant le fil des Araignées , je suis cependant parvenu à des résultats encore plus satisfaisants que ces vues générales , tout utiles qu'elles peuvent être. Lecteur ! vous connoissez probablement l'Histoire de ce jeune Hébreu qui , livré à une Puissance Etrangère par la jalousie que ses Lumières avoient inspirée à ses Parens , tomba de servitude en servitude , et de précipice en précipice , jusques dans la plus horrible Captivité. Le moment où l'abîme du malheur paroissoit se refermer sur sa tête , fût pour lui le premier acheminement vers la splendeur qu'on avoit tant cherché à lui ravir. De Captif il devint promptement Maître , dans ce lieu d'horreurs , dans ce séjour de crimes ! C'est qu'il n'en avoit pas commis. C'est que bien loin de-là , il avoit toujours annoncé à son Père à ses Frères ce qu'il leur importoit le

plus de savoir. Enfin tout le monde connoît l'autorité qu'obtint bientôt le jeune Hébreu sur ceux même qui le gardoient , par la pénétration ou la sagesse avec laquelle il expliquoit les songes , par la clarté avec laquelle il lisoit dans l'avenir. Pour mettre fin à l'Apologue , je dirai que mes Gardiens ne tardèrent pas à être frappés de la précision avec laquelle j'annonçois par les Araignées tous les changements qu'annonçoit plus tard un excellent Baromètre placé au-dessous de moi , et que je voyois jamais. Du curieux nous passames à l'utile. Ceux qui , ne pouvant me faire passer pour coupable , avoient réussi à me faire passer pour fou , et ne desespéroient pas qu'à la fin je ne le devinsse , soignèrent toujours que je fusse parmi les plus terribles Fous soit en France soit en He'lande. Après avoir porté mon Esprit observateur sur cette espèce d'Etres si infortunée , je vis assez promptement jour à lui être utile , toujours sans quitter le fil de nos Araignées. Comme celles ci donnent des Pronostics fort anticipés des coups de Froid ou des coups de Feu qui ne manquent jamais d'amener la

plus grande effervescence du principe morbifique chez les Fous et même chez les Epileptiques ; du moment où les Araignées faisoient un mouvement très marqué, j'avertissois tous les Officiers de Santé. On baignoit à l'avance , on saignoit , on rafraîchissoit , on atténuoit enfin de toutes manières ces Malheureux et Malheureuses dont l'excès de force est le principal vice, ou pour lesquels du moins il est la principale cause reproductive de tous les accidents. C'est ainsi que je suis parvenu à guérir radicalement, autant qu'il le paroîtsoit avant ma sortie de cette Prison , la Sœur dun Ministre Protestant qui étoit devenu Folle à force de lire. C'est ainsi que j'étois sur le point de guérir presque aussi complètement un Fou qui l'étoit devenu à force de boire , et qui l'étoit tellement , et auquel sur-tout la folie prenoit si subitement , qu'il n'y avoit quelquefois pas moyen de l'aborder ni de l'enchaîner pendant trois ou quatre jours de suite , que sa folie , ses sauts , ses cris , ou plutôt ses hurlements lui tenoient lieu de tout ce qui nourrit et soutient un Homme en santé.

CHAPITRE X.

*Des Araignées par rapport à la Guerre
de Terre.*

LORSQU'AU risque de révolter ces Etres que le préjugé seul endoctrine et béatifie, nous avons choisi le moins toléré des Insectes pour le placer au centre de la grande roue des Opérations Sociales, nous avons reçu d'avance le rire des uns et la pitié des autres. Mais annoncer des Vérités nouvelles est la moindre tâche de ceux qui savent en découvrir. C'est de supporter avec courage tous les déboirs auxquels elles exposent, c'est de porter le poids des injures de ceux-ci des libelles de ceux là, que se compose en plus grande partie le mérite des Athletes qui s'avancent pour établir une Vérité sur les débris de vingt Erreurs. Tel fût le plus grand Ouvrage

de GALILÉE , de TORICELLI , de PASCAL. Retournons à l'assaut , et laissons tonner les foudres de l'Envie comme eux.

Ah ! c'est de la Guerre qu'il me reste à entretenir les trente millions d'Hommes libres qui lui doivent tant de gloire , et lui devront bientôt tant de bonheur. Car ce n'est pas pour vous que j'écris infâmes Liberticides , qui depuis huit années ne vous rendez forts que de ce qui est crime , et nous laissez encore la gloire de vous apprendre tout ce qui ne peut être dû qu'au Génie ! L'Araignée , comme je l'ai dit dès les premières lignes de cet Ouvrage , nous apprend peut-être à faire la Guerre ; et il me paroît très naturel de penser que c'est elle qui en a donné les premières leçons. Je ne répéterai point ce que j'ai dit ou fait entendre à cet égard. Je passe aux immenses services qu'elle peut rendre dans des Pays d'une Athmosphère aussi variable que l'est la nôtre , par sa propriété d'annoncer infailliblement , et long-temps à l'avance , les Changements de Temps.

Ici elle fera vaincre par la prescience
d'une

d'une Neige abondante , qui , obstruant des passages , permettra au Général instruit à temps de porter toutes ses forces dans la partie du Pays qui est découverte. Là elle remettra l'égalité de force entre une Infanterie dépourvue de son feu parce qu'elle attaque en montant , et une Armée forte d'un feu très nourri , mais dont une Pluie abondante diminuera singulièrement l'effet. Tantôt elle livrera un Pays par la baisse des eaux qui servoient à le défendre. Tantôt elle y appellera un Ennemi cent fois repoussé , en lui facilitant par la Congellation des Fleuves et des Canaux et des Fossés , toutes les approches que l'Eau rendoit insurmontables. (12)

Mais elle fera bien plus encore. Elle mettra les Arbitres Suprêmes des Opérations Militaires en état de prévoir, avant le commencement d'une Campagne , s'il est possible s'il est convenable d'en avancer ou d'en reculer l'ouverture. Ce sont sans doute les renseignements reconnus actuellement si sûrs , et par moi donnés au Bureau Topographique du Directoire Exécutif dès le 26 Pluviôse , qui ont décidé le Directoire

à faire examiner cette Nouvelle Doctrine par une Commission d'Ingénieurs Militaires, pendant que l'Institut National examinera la même Découverte sous ses rapports avec l'état actuel des Connoissances Mathématiques et Physiques. Ce sont enfin les renseignements que je viens de transmettre encore sur les emps Tultérieurs, qui me valent sans doute déjà tant d'attentions de ta part brave AUGEREAU ! qui me vaudront bientôt l'honneur de combattre à tes côtés moi et mon Fils ; car je suis Père et Père heureux ; mais quelle plus grande récompense puis-je procurer à mon Fils, que de voir l'Italie sous les Auspices de BUONAPARTE, AUGEREAU, et MASSENA !

CHAPITRE XI.

*Des Araignées par rapport à la Guerre
de Mer.*

Tout est ennemi sur cet Elément , à commencer par lui-même. C'est donc surtout avant de se livrer à tant de périls coalisés , qu'il est bien désirable de savoir à quoi l'on peut s'attendre. C'est donc surtout dans les Ports de Mer qu'il conviendra d'élever au plutôt des Observatoires Aranéologiques.

Déjà j'ai reconnu et marqué , au plus haut de la plate forme de l'Observatoire de la rue Jacques à Paris , l'emplacement le plus propre à élever un Temple ou un Sanctuaire à l'Etre Suprême s'énonçant par l'organe des Araignées Profanes de toutes les Sectes ou Religieuses ou Politiques l'espère que vous n'en approcherez pas ! Mais après qu'on aura pu reconnoître

par l'expérience , quelles dimensions quelle exposition doit avoir au plus juste un Observatoire Aranéologique ; c'est sur les rives incessamment battues par les vagues et les tempêtes qu'il faudra élever au plutôt cette nouvelle espèce de Phare ou de Fanal.

Je commencerai sur les Vents par une Anecdote bien connue , et qui fera juger combien les Araignées sont indicatives sur cet Article. Au mois de Juin 1795 (v. st.) la Ville d'Amsterdam que j'habitois, voulut orner sa Fête Triomphale sur l'entrée des Français , d'une grande et magnifique Illumination. Je prédis aux Directeurs de la Fête que pas un Lampion ne tiendrait , par l'effet du terrible Vent qui régneroit ; et le plus grand nombre ne put pas même être allumé. Au commencement de Mars suivant tout au contraire , quoique la Saison fût bien moins favorable , je fis annoncer huit jours d'avance à la Ville de La Haye qui préparoit la Fête la plus solennelle en l'honneur de l'ouverture de la Convention Nationale , que non seulement il seroit très-beau la nuit comme le jour , mais encore qu'il ne Venteroit aucunement ;

et le plus grand nombre des Lampions qui furent allumés à huit heures du soir brûloit encore le lendemain à huit heures du matin.

Je devois peut être parler plutôt de l'utilité dont je fus à la grande Cité d'Amsterdam , pendant la presque totalité de l'espace qui s'écoula entre ces deux événements. Par une fatalité dont les Annales Maritimes ne présentoient encore aucun exemple , le Vent resta d'Octobre 1795 jusqu'au 1^{er}. Mars 2796 constamment Sud-Ouest. Il en résulta que toutes les expéditions faites des Mers du Nord à cette époque du Mois d'Octobre , comme toutes les autres années , parce qu'alors un peu plutôt un peu plu tard s'établit le Vent Nord-Est ; il résulta , dis-je , que toutes ces expéditions ou chavirèrent par l'effet du Sud-Ouest , le plus impétueux et le plus dangereux de tous dans ces Parages , ou furent battues par les Vents contraires pendant trois et quatre Mois pleins , ou relachèrent dans les premiers Ports dont elles purent se procurer l'entrée ; ce qui tenoit tout le Commerce d'Amsterdam en la plus cruelle

anxiété. Je n'étois moi , qu'un Militaire ou qu'un Physicien. Mais je sais , et je puis en produire de bien nombreux témoins , que pendant près de trois Mois les premiers Armateurs de cette grande Cité , se rendoient avec un empressement indicible à l'Hôtel de la Couronne Impériale , où je me rendois de mon côté tous les Dimanches, pour savoir de moi si , et combien de temps, le Vent Sud - Ouest continueroit encore.

Au moment où je consigne ces faits l'Irlande invoque de nouveau nos secours et nos Phalanges. Sa haine pour la Tyrannie appelle de nouveau à grands cris le Pavillon de la Liberté ; et déjà , dit on , le Fils du Tyran de Londres a dû fuir une dernière fois de cette terre vouée au serment d'être libre , comme l'Aigle Impériale a dû fuir pour jamais de la Belgique. Enfants de la Patrie remontez sur vos bords , et volez une seconde fois vers ces Parages d'où les Vents seuls vous ont une première fois repoussé ! Ce n'est pas du premier assaut que vous avez conquis ce Territoire immense sur lequel on vomissoit contre vous la foudre et la mort. Enfin la belliqueuse Araignée

s'est mise en tête de vos bannières, et vous avez franchi la Meuse. Tout m'annonce qu'elle ouvrira de même avant peu le sein d'Amphitrite. L'Araignée paroît Ennemi jurée des Princes et des Rois. Si elle a défait GUILLAUME V, ce n'est pas pour épargner GEORGES III.

CHAPITRE XII.

*Des Araignées par rapport aux Phases
Lunaires.*

LE Public redemandant à grand cris une seconde Edition de mon NOUVEAU CALENDRIER ARANÉOLOGIQUE, comme il en a long-temps redemandé une de mon premier Ouvrage publié en François et en Hollandois sur L'ELECTRICITÉ DES ARAIGNÉES, je ne dois insérer ici que le plus essentiel de ce qu'elles m'ont fourni pour le redressement des Phases Lunaires.

Les Astronomes et les Météorologistes se faisoient une continuelle guerre, sur ce que la Lune qui paroissoit aux premiers influencer les Changemens de Temps paroissoit aux autres faire tout le contraire. Toutes les Théories de NEWTON, d'EUCLER et de leurs Successeurs prouvent que la Lune comme vingt-sept mille fois plus près de

notre Planète , a sur elle beaucoup plus d'influence que cet Astre lui-même. La Lune gouverne visiblement les Marées. Enfin la comparaison encore imparfaite de plusieurs Périodes Lunaires de dix-neuf ans , acheminoit à croire que la Lune redonnoit à très-peu de chose près chaque dix-neuvième année la même Température par saison , par mois , par semaine et même par jour , que ce qui étoit présenté à cet égard dix-neuf ans auparavant pour l'année correspondante. Mais en attendant que ce dernier Travail eût acquis toute la perfection qu'il a maintenant , les Météorologues soutenoient avec beaucoup d'apparence de raison aux Astronomes , que le Temps qui régnoit pendant la Phase dite Nouvelle Lune , n'étoit presque jamais en rapport avec celui qui régnoit pendant les quatre Phases suivantes , y comprise la Phase de la Nouvelle Lune recommençante. La précision avec laquelle les Araignées avancent et reculent , ou paroissent et disparaissent , m'a beaucoup aidé à reconnoître enfin , d'où provenoit l'éternel sujet de division entre les Astronomes et les Météorologues.

Qui eut cru qu'à elles encore appartenait
tantas componere lites ?

Ce point de désunion consistoit en ce que la marche des Astres n'est ni peut être généralement la même que celle des Météores, c'est-à dire, la Pluie ou le Sec, le Vent ou le Calme, le Froid ou le Chaud. Avant les Araignées, on avoit pris le Temps à-peu-près comme il venoit. Cette résignation est fort belle, mais l'observation a bien ses avantages aussi. Jetté par les Tempêtes de ma Vie sur les Rivages que bat sans cesse la Mer la plus irritée, j'ai pu y reconnoître d'une manière bien plus caractérisée les grands effets de l'Athmosphère. Or quand ces effets sont successivement très-opposés ou très-différents, il n'y a pas seulement action, mais il y a de plus réaction de la part de la Lune sur les Météores, ou plutôt de la part du Météore qui régnoit avant sur le Météore qui est amené. Faisoit-il Froid depuis une deux ou trois Lunaisons ? celle qui amènera le vrai Dégel ne le produira pas le jour même de la Nouvelle Lune, mais six ou sept jours après, c'est-à dire au Premier Quartier. Or voici un Article

du *Courier de Paris ou Chronique du Jour*, 29 Vendémiaire an V, (Jeudi 20 Octobre v. st.) qui contient mes preuves.

ASTRONOMIE ET METEOROLOGIE.

» Nous avons inséré, en Germinal de l'année dernière, la réclamation du Citoyen QUATREME RE DISJONVAL, au nom de l'Astronomie, contre un Article de notre Feuille du 21 Ventôse précédent. Il nous avoit été difficile de ne pas suivre le torrent des autres Feuilles, sur la méprise apparente des Astronomes qui avoient donné l'Annonce importante du Dégel, comme devant avoir lieu le 19 Ventôse, époque de la Nouvelle Lune : mais il nous eût été plus difficile encore de ne pas rendre une éclatante justice au redressement des Phases Lunaires, déjà publié par le Citoyen QUATREME RE DISJONVAL, Adjudant - Général Batave, le 24 Frimaire (15 Décembre v. st.), dans son *nouveau Calendrier Aranéologique*, qu'il nous a prouvé avoir été imprimé dès ce temps. Le redressement opéré dès-lors par ce Militaire Astronome et Phy-

sicien, consiste à introduire dans les Sciences, et dans toutes les Opérations qui dépendent de l'Athmosphère, une différence très-prononcée entre la marche des Astres et celle des Météores. Il prétend, et il nous prouva, par l'époque de la Nouvelle Lune, 19 Ventôse, qu'il y a toujours six à sept jours de retard ou de différence entre l'arrivée d'une Lune et celle des effets Physiques qu'elle amène, ce qui l'a déterminé, dans un Nouveau Calendrier, à appeller *fin de Lune* ce qu'on a appelé jusqu'à présent *Nouvelle Lune*, ou *commencement de Lune*. Le Froid n'ayant cessé, le vrai Dégel n'ayant commencé, l'année dernière, qu'à l'époque du Premier Quartier, 26 Ventôse, bien que la Nouvelle Lune eût commencé le 19; ce fût le premier fait dont le Citoyen QUATREMÈRE prétendit s'appuyer à la face de l'Univers savant, en prenant le Général en Chef MOREAU pour son premier garant de ce genre d'Observation. Mais les Fluies froides et intermittentes, qui caractérisent le Printemps, n'ayant fini cette même année que le 23 Messidor (11 Juillet v. st), qui étoit un jour de Premier Quartier, et les

Pluies les plus abondantes ayant eu lieu pendant toute la Phase dite *Nouvelle Lune*, ce fût un second fait bien capital pour le redressement des Phases Lunaires. Ce fût celui dont le Citoyen QUATREMERES s'appuya auprès du Citoyen CARNOT, Membre du Directoire Exécutif, en osant l'assurer par écrit qu'il alloit régner, à partir de ce jour, une Chaleur et une Sécheresse aussi favorables aux deux Armées destinées à agir de l'autre côté du Rhin, que les deux Mois précédents leur avoient été contraires. S'il manquoit quelque chose à l'appui d'une si belle et si importante Observation, nous nous empressons de produire un troisième fait, encore présent à tous les Esprits, qui sera bien propre à y mettre la dernière sanction. Tous ceux qui liront cette Feuille se rappelleront quel beau jour il fit le premier jour de Décade de cette année, (premier Octobre v. st.), qui étoit en même-temps jour de Nouvelle Lune, et quel Beau Temps régnoit encore plus de six jours après. Mais nos mêmes Lecteurs ne savent pas moins, pour l'avoir plus ou moins essuyé, quel Temps alternativement Pluvieux et Venteux s'est établi

à partir du 18 courant (9 Octobre v. st.) Or cette troisième Époque , c'est auprès du premier Météorologiste de France , c'est auprès du Citoyen COTTE , toujours de plus en plus occupé d'Astronomie Météorologique à Montmorency , qu'il a été en dresser procès-verbal , par un des jours les plus Pluvieux de cette seconde Phase. Nous osons donc assurer , et nous nous faisons un devoir de répandre que la différence observée depuis dix ans par le Citoyen QUATREMERRE , entre la marche des Astras et celle des Météores , devroit soumettre les Savans , les Administrateurs , les Agriculteurs , les Militaires , les Médecins , quand même les moyens de Théorie ne concourroient pas à appuyer victorieusement ce que les trois Époques les plus caractérisées de trois Saisons successives permettent d'appeller ici la Pratique. »

P. S. Au moment où nous allions livrer cet Article à la presse , le Citoyen COTTE fait parvenir au Citoyen QUATREMERRE DISJONVAL , un relevé de ses Registres Météorologiques depuis trois années , et termine sa Lettre par ces mots bien pré-

cieux pour la Nouvelle Doctrine. « L'in-
»fluence du Premier Quartier paroît dé-
»montrée, d'après ce tableau de trois an-
»nées d'Observations. Je me propose de
»faire les mêmes recherches sur les trente
»années d'Observations Météorologiques
»que contiennent mes Registres, et je m'em-
»presserai de vous faire part du résultat de
»mes recherches. » (13)

Salut et fraternité.

C O T T E.

Montmorency, 23 Vendémiaire an V. (14 Octobre 1796)

F I N

NOTES.

(1) **C**est que je traite en très-peu de mots ici, le fut fort au long dans un Mémoire que j'adressai en 1792, au citoyen BAOUSSONNET mon Confrère, dans la ci-devant Académie des Sciences. J'ai peine à comprendre comment, ayant reçu alors réponse de tous ceux auxquels j'écrivais par la même occasion, je n'ai reçu de lui aucun avis relatif à l'envoi, j'ose dire précieux, que je lui avois fait. Je n'ai jamais rien travaillé avec tant de soin que ce Mémoire intitulé : *sur les Mœurs des Araignées*. Je le composai pour ainsi dire sous leur dictée. La chaleur excessive qui régnoit en tapissoit mes murs. Les Tyrans avoient beau m'accabler de tout ce qu'ils avoient forgé pour mon malheur, je leur échappois dans l'ivresse que me causoient la nécessité de voir la plus grande des spectacles, et une occasion de le peindre. Cet Ouvrage, s'il se retrouve jamais, présentera des choses très-nouvelles sur l'Histoire Naturelle en général, et sur celle des Araignées en particulier; mais j'avoue que ma Mémoire ne me les fournit plus. Je me rappelle seulement deux passages, qui ayant fait beaucoup fermenter mon Cœur se sont mieux gravés dans mon Esprit.

Je crois qu'en rappelant à mon jeune Ami BAIZ que ni REAUMUR ni BONNET n'avoient parlé de ce que j'allois dire, et que je m'étois cru en

quelque sorte obligé à prendre la plume pour le faire connoître , j'ajoutois ce qui suit sur la Flore des Insectophiles. » Mais c'est bien autant pour » entrer en quelque partage de votre gloire , ô » Vous , qui vous levez comme un Astre si lumineux sur cette partie du Monde Physique , » à laquelle on ne pourra pas plus refuser désormais son estime qu'à vous son admiration ! L'on » ne cherche plus que les Insectes qui rampent depuis que tous se sont approprié les ailes de votre » Génie. Vous croyez ne faire que décrire la Nature , » mais vous la changez. Ce qui paroissoit vil et abject , » vous doit de paroître sublime. Ce qui se confondoit » avec la poussière , depuis qu'il est enchassé dans » votre ouvrage , y brille de l'éclat du diamant. » Puisse le don que vous avez de faire des miracles , opérer aussi des conversions. Puisse - t - il » du moins concilier quelque indulgence à l'Insecte » proscrit et malheureux , dont je vais plaider une » seconde fois la cause , mais qui n'aura pas trop » de toute votre Eloquence à vous-même pour obtenir , en ce Pays sur-tout , ses Lettres de Grâce. „

Plus loin , cherchant à établir que les variations de l'Athmosphère en bien modifioient mes souffrances , et diminuoient mon malheur , même la nuit , par des songes qui me rendoient la présence des objets dont j'étois séparé , je m'écriois : » Comme » tu arrives la première sur l'aile des vents légers , » Toi , dont les charmes ont fait pendant neuf ans » mon bonheur ! Comme tu suis de près ta Mère ,

« Enfant chérie, dont la naissance s'est alliée à la
 » première Couronne qui ait ceint le front de
 « ton Père : dont le puissant Génie sera le premier
 » soutien de sa gloire ; et qui donneras pour pre-
 » mières leçons à ton Frère ce qui sortira bientôt
 » de ta plume Savante ! »

(2) Je ne sais si c'est cette particularité de l'Histoire Aranéologique, où la manière dont cette République pourvoit en général à ses besoins, qui lui attira vers le mois de Vendémiaire dernier deux attaques assez brusques. Le journal de Paris, en comparant l'Araignée à une Madame NICOLAS, lui donna d'abord l'épithète de *féroce* ; et le Mercure Universel peu de jour après, pour imiter ou enchérir, lui donna l'épithète de *malfaisante*. Le Peuple Aranéologique avoit déjà plus d'un Défenseur. L'un deux adressa au Rédacteur du Magasin Encyclopédique un petit Morceau inséré Tome. III, n°. 12, dont voici le commencement.

„ Citoyen ,

« Souffrez que je vous mette en réquisition. Le Journal de Paris s'est permis, en son numéro 347, de donner à l'Araignée l'épithète de *féroce*, et il a été relevé, deux jours après, par celui qui nous apprend à en retirer tant de biens. Nonobstant cela le Mercure Universel s'est permis de dire une *mal-faisante Araignée*. Mais ces Ecrivains n'ont-ils donc point lu le passage des Livres de la Sagesse, où l'Auteur, soit qu'on le tienne pour inspiré ou non, compare l'Araignée occupant le milieu de sa

toile , à un Monarque assis sur son Trône au milieu d'un beau Palais? »

« Ces Ecrivains n'ont-ils donc point lu les vers (plus à l'ordre du jour) que le plus aimable Poëte consacre, ou paroit consacrer avec tant de plaisir à la Fondatrice de l'Empire Aranéologique?

*Numina nec sperni sine pand nostra sinamus.
Mæonia que animum satis intendit Arachnes :
Quam sibi lanificæ non cedere laudibus artis
Audierat. Non illa loco ; nec origine gentis
Clara , sed arte fuit : Pater huic Cotophonius Idmos ;
Phocæico bibulas tingebat murice lanas.
Occiderat mater : et hæc de plebe , suo que
Æqua viro fuerat. Lydus tamen illa per urbes
Quæsierat studio nomen memorabile : quamvis
Orta domo parvâ , parvis habitabat Hypæpis.
Hujus ut aspicerent opus admirabile , sæpe
Deservere sui nimphæ vineta Timoli.
Deservere suas nymphæ Pactolides undas.
Nec factas solum vestes spectare juvabat :
Tunc quoque cum fierent. Tantus decore affuit arti ;
Sive rudem primos lanam glomerabat in orbes :
Sive digitis subigebat opus , repetita que longo
Vellera mollibat nebulas æquantia tractu :
Sive levi teretem versabat pollice suum :
Sive pingebat acu : SCIRES A PALLADE DOCTAM. „*

(3) Voici cependant en faveur de ceux qui ne possèdent point l'Ouvrage du citoyen BARRÉ, les termes dans lesquels il présenta ce que je lui avois communiqué à cet égard.

Utilité des Araignées dans l'économie Domestique.

« C'est encore de M. DISSONVAL que les Lecteurs tiendront cette Note. Il assure que de tout ce qu'il a proposé sur les Araignées, rien n'a eu tant de succès en Hollande, que l'idée de faire servir ces Insectes à détruire les Mouches qui incommode les Chevaux dans les Ecuries. Ne semble-t-il pas que la Découverte des rapports de l'Araignée avec l'état prochain de l'Atmosphère étoit du moins aussi propre, si ce n'est plus, à faire sensation ? Je laisse aux Penseurs l'explication du fait : je ne me permets pas même des conjectures. »

« J'entends déjà mes Lecteurs me demander avec instance de laisser encore parler M. DISSONVAL ; je cède d'autant plus facilement à leur demande, que je n'ai pas moins d'intérêt qu'eux à le voir paraître sur la scène. »

« Les Gens de la Campagne, (dit notre aimable » Insectophile) ont pour préjugé que les Araignées » font du bien dans les Ecuries, et ce n'est pas ce » dont je me plains ; j'ai au contraire l'intention d'as- » surer qu'elles y en font on ne sauroit davantage ; » mais à force d'en chercher le pourquoi, je crois » enfin le tenir. Un Cheval qui ne sortiroit pas de » l'Ecurie pendant l'Été, n'en maigriroit pas moins » d'une manière très-sensible par l'effet, ou plutôt » le tourment des Mouches qui piquent ces Animaux » et les agitent encore plus lorsqu'ils sont à l'at-

» tache , que lorsqu'ils sont en voyage. Le service
 » inestimable que me paroissent rendre les Araï-
 » gnées est donc de prendre les Mouches à mesure
 » qu'elles arrivent. J'ai souvent remarqué même
 » qu'elles attendent les Mouches au passage , soit
 » dans les fêlures des portes, soit dans les lucarnes
 » ou ouvertures quelconques; de sorte que si , d'une
 » part , l'odeur des Chevaux attire puissamment les
 » Mouches, d'une autre, chaque Araignée devient
 » un grain dans la balance de leur destruction ; et
 » plutôt à Dieu que l'Homme eût assez de raison non-
 » seulement pour favoriser, mais encore pour sentir
 » un si admirable équilibre de la Nature ! »

« M. DU SON VAL ajoute agréablement ailleurs
 qu'il s'est de plus en plus convaincu que l'Araï-
 gnée (la *Pemlice* sur-tout) est le meilleur de tous
 les Chasse-Mouches, qu'à elle appartient la garde
 exclusive de toutes les espèces de Chevaux , si on
 veut les préserver des effets pernicieux que pro-
 duisent les piqûres des Mouches; et il termine ce
 qu'il dit des Araignées par ces paroles : „

„ Je suis prêt à convenir que les Araignées sont
 „ peu propres à la décoration et à l'ornement des
 „ lieux habités par les Hommes ; mais je demande
 „ qu'on leur abandonne sans réserve tous les lieux
 „ destinés au séjour et à l'habitation des Animaux.
 „ En un mot, puisque tout retentit de nouvelles
 „ ordonnances relatives à un nouveau Code Pénal,
 „ je demande qu'il y ait bien pour les Araignées la
 „ peine du bannissement, et jamais celle de mort „

(4) Ce sera sansdoute une agréable confirmation de cette vérité qu'il y a toujours à admirer et rien à reprendre dans le cercle de la reproduction ou de la conservation des Animaux les uns pour les autres, si j'osais qu'on veuille parcourir l'extrait suivant du Discours en tête de la Flore des Insectophiles.

« De tous les Insectes , ceux contre lesquels on paroît le plus indisposé , ce sont les Chenilles. Il n'est peut-être pas un Agriculteur qui ne les détruise toutes sur-le-champ , s'il en avoit le pouvoir. Je ne prétends pas disculper ces Animaux des ravages, quelquefois très-grands, qu'ils font dans nos Campagnes ; quelques réflexions sur les avantages et les agréments qu'ils nous procurent, pourront peut-être cependant diminuer l'aversion qu'on a pour eux. »

« Il n'est point d'homme bien organisé qui n'aime à entendre, dans les belles Soirées d'Été, les doux et tendres accents du Rossignol et de la Fauvette, les chants variés et le gazouillement de cent autres espèces d'Oiseaux qui nous amusent, nous égayent, et nous portent à de douces rêveries. Faisons périr toutes les Chenilles, et nous nous priverons bientôt de la plupart de ces Oiseaux. C'est que ces aimables Musiciens des Bois ne se nourrissent guères que de petites Chenilles, de Papillons, de Phalènes etc. qui ne sont que des Chenilles parvenues à leur parfait accroissement. »

« Un Naturaliste anonyme rapporte qu'une seule paire de Moineaux, qui ont des petits à nourrir, dé-

truit dans une semaine , trois mille trois cent soixante Chenilles. Voici comment il calculoit. Il avoit observé que chaque Moineau entroit dans son nid vingt fois par heure , pour porter la bécquée ; le Père et la Mère l'y portoient tour-à-tour , voilà donc quarante bécquées par heure : en supposant que les Moineaux portent la bécquée chaque jour pendant douze heures , il y en aura quatre cent huitante de portées dans un jour , et 3360 dans une semaine , c'est-à-dire , 3360 Chenilles , si chaque bécquée a été d'une Chenille. Qu'on pense à présent au nombre de Moineaux qui existent sur la terre , et on appercevra , combien sont utiles pour eux , ces Insectes que tant de Personnes ne voyent qu'avec horreur. Que sera-ce encore si on met en ligne de compte tous les Rossignols , les Linottes , et tant d'autres espèces d'Oiseaux , qui ne se nourrissent presque que de Chenilles et de Larves d'autres Insectes ? »

« Tout a été sûrement bien fait , bien combiné ; mais nous n'appercevons par les rapports que tant d'Êtres différents ont les uns avec les autres : ces rapports n'en sont pas moins réels et moins nécessaires pour être souvent très-éloignés. »

« Les Chenilles, dont les Oiseaux s'accoutument le mieux , sont les *Chenilles rases* : les *velues* ne paroissent pas de leur goût , il est rare qu'ils en mangent. Voici pourtant , me dira-t-on , des Espèces inutiles. Ne vous prétez pas de tirer des conclusions , observez la Nature avec soin , et vous ne douterez plus de l'utilité , de la nécessité même , de toutes ses

productions. Vous savez que les Oiseaux aiment beaucoup les Papillons, les Phalènes, etc. Eh ! bien, toutes les *Chenilles velues*, ainsi que les *rasées*, deviennent par la suite des Papillons ou des Phalènes, et fournissent à cet âge une nourriture succulente à des Animaux qui les dédaignoient quelques semaines auparavant.»

« Il y a plus, et ce second exemple surprendra encore d'avantage ; les Chenilles les plus velues, servent à nourrir plusieurs espèces d'Oiseaux, quoiqu'elles ne soient point de leur goût, et qu'ils ne les mangent jamais. Ne cherchez point à deviner comment cela se peut faire. Observez attentivement plusieurs Chenilles, de celles du Chou, par exemple, ne les perdez pas un instant de vue : si vous les suivez avec patience, et si surtout vous avez le bonheur d'être favorisé par les circonstances, vous verrez bientôt arriver un de ces petits Insectes ailés qu'on appelle *Ichneumon* ; il se placera sur une de vos Chenilles, se promènera sur son corps, s'arrêtera en plusieurs endroits et s'y fixera. En examinant avec une loupe ce qui se passe pendant ces moments de repos, vous verrez l'*Ichneumon* faire sortir un aiguillon de son derrière, et l'enfoncer peu-à-peu tout entier dans le corps de la pauvre Chenille. Il répétera plusieurs fois ce manège, et à chaque fois qu'il enfoncera son aiguillon, il introduira en même-temps un petit œuf. Le nombre des œufs, que la Mère *Ichneumon* confie à une Chenille, est quelquefois très-grand. La douce chaleur de l'In-

secte fait éclore ces œufs étrangers ; les petits qui en sortent trouvent en naissant une abondante nourriture dans le corps de la Chenille , et dès qu'ils sont parvenus à une grandeur convenable , ils percent les parois de leur Prison et paroissent au jour. A peine sont-ils sortis qu'ils se filent des coques de soie dans lesquelles ils subissent leurs développemens , leurs transmutations , comme s'expriment les Naturalistes. Les petits *Tétraptères* qui sortent de ces coques après un certain temps , sont recherchés par plusieurs Oiseaux qui aiment beaucoup à s'en nourrir ; et voilà comment des Chenilles , auxquelles les Oiseaux ne touchent jamais , servent pourtant à leur fournir une nourriture qui est fort à leur goût. »

« Toutes les Chenilles auxquelles des *Ichneumons* ont confié leurs œufs , doivent nourrir les petites Larves qui en sortiront , aux dépens de leur propre vie. C'est ainsi que ces *Ichneumons* paroissent être en même-temps , entre les mains de la Nature , un moyen dont elle se sert pour empêcher la trop grande multiplication des Chenilles , qui pourroient , sans cela , devenir beaucoup plus nuisibles pour nous qu'elles ne le sont. »

« Une espèce de *Carabe* , qui mérite d'être rangée parmi les plus beaux Insectes de notre Europe , semble avoir aussi été destinée par la Nature à concourir au même but que les *Ichneumons*. On voit les Individus de cette Famille se promener de branche en branche sur les Chênes , attaquer les premières Chenilles qui se trouvent , les percer avec leurs

mandibules ou leurs dents , et les manger à leur aise. Lorsqu'ils étoient Larves , ils avoient les mêmes goûts , la même voracité : sous l'une et sous l'autre forme ils détruisent un grand nombre de Chenilles. »

« Plusieurs espèces de *Guêpes* contribuent aussi à diminuer le nombre des Chenilles , en les faisant servir à la nourriture de leurs Petits. »

(5) Ceci n'est pas contradictoire avec ce qu'on a avancé plus haut , de la hardiesse avec laquelle la même Araignée s'élance du côté d'un chemin , d'un canal , d'un précipice , à l'autre côté , sans autre support qu'un fil , sans autre mobile que le Vent. Elle ne se livre à ces mouvements d'audace , que dans des circonstances qui justifient sa sagesse : c'est-à-dire un accroissement de force par suite de l'Atmosphère , et une augmentation de besoins par l'effet de la même cause.

(6) Voilà pour les grandes mutations d'un long Mauvais Temps à un long Beau Temps. Mais il est un autre genre d'Ephemerides , que je ne dédie qu'aux Etres les plus aimants et les plus sensibles. Lorsqu'une fois l'Araignée Pendice a pris ou repris post , comme elle est plus Oiseau de nuit que de jour , ainsi qu'il a déjà été dit , c'est un point d'observation des plus délicats et des plus importants , soit pour nos écrits , soit pour nos actions , que d'examiner si et quand l'Araignée Pendice occupe le milieu de sa toile , une fois qu'il est jour. C'est un Insecte qui ne fait rien , mais rien , qu'à bon escient. Lors-donc qu'il ne descend point , quoi-

qu'il fasse fort beau d'ailleurs, c'est que le Temps n'est que foiblement Electrique ; c'est un Temps moyen entre la vie et la mort. Mais dès que l'Araignée descend, ce qui a lieu dans les très-beaux jours de 9 à 10 heures du matin, puis de 3 à 4 heures du soir, je voudrois que nul repas, nulle promenade, nul passe-temps ne disputassent ces heures à l'Etude et au Génie. C'est le moment de fournir tout ce dont on est capable, ou plutôt de se montrer supérieur à soi-même. C'étoit infailliblement en suivant par instinct la marche des Araignées, et en faisant à cet égard de la Prose sans le savoir, que Racine composa ces vers si harmonieux et si tendres. Ce fut infailliblement sous la conduite de la même et si sensible Arachné, que le Chantre ou l'Interprète d'Abeillard et d'Héloïse, que l'aimable et tendre Colardeau enfin, a proféré ces accents qui feront à jamais couler les larmes sur le sort des deux Amants, pour lesquels le Savoir a été un éternel obstacle au Bonheur.

(7) J'entrevois si peu de disposition à faire le sacrifice des préjugés sur ce qui suit, que j'ose à peine le réclamer en Note. C'est cependant une vérité, et une très-importante vérité, que les Araignées de toute espèce pourroient devenir un comestible des plus savoureux et des plus délicats. Pour remettre d'abord dans cette Catégorie plusieurs Insectes qui s'en sont fort éloignés, l'Evangile nous apprend que JEAN-BAPTISTE ne vivoit que de Sauterelles et de Miel Sauvage. Ce qui a fait vivre

un Saint jusqu'à ce qu'on le guillotinat , feroit-il donc mourir une Petite Maitresse ? Le citoyen Bazz Auteur de la Flore des Insectophiles , déjà plus d'une fois citée , s'exprime page 15 de son Discours préliminaire , de la manière suivante , sur le même Insecte. « En parlant de l'utilité des Insectes dans » l'économie Domestique , nous ferons mention » de l'usage singulier que différends Peuples font » de ces légions innombrables de Sauterelles , qui » paroissent en certain temps dans les Contrées qu'ils » habitent. Nous dirons alors que ces Peuples les » font servir à leur nourriture , comme nous y » faisons servir nos Animaux Domestiques, nos Bœufs, » nos Moutons, etc. » Ce qui non-seulement nourrit mais même engraisse un Hottentot , feroit-il donc mourir un François ou un Allemand ? Revenons au Comestible plus abondant, plus assuré, plus régulier, plus savoureux aussi et plus délicat à ce qu'il paroît , que nous fourniront , quand nous le voudrons , les Araignées. Il est vrai que les Chenilles vont s'intercaler dans cette citation , comme l'un de nos Comestibles possibles , autant et plus même que les Araignées , mais on dit ce me semble que ce qui abonde ne vicie pas. Or, voici ce que j'écris à un Astronome d'Utrecht, dès l'année 1789.

« Une chose à vous faire connoître avant tout, si » vous ne la connoissez pas , c'est qu'un de nos » Amis communs mange les Araignées , et comme » ce n'est pas le seul Insecte dont il fait son régal, » il sait même dire quel goût elles ont. Mr. DE-

« LALANDE qui pendant les premières années
 » de mon séjour en France , venoit souper tous les
 » samedis chez moi , et s'y rendoit souvent dès la
 » sortie de l'Académie , ne trouvoit rien de plus à son
 » gré , en attendant le service , que de manger des
 » Chenilles lorsque c'en étoit la Saison. Comme mon
 » appartement donnoit de plein pied sur un assez
 » beau jardin , il trouvoit facilement de quoi passer
 » sa première faim ; mais comme Mde. D'ARNOVAL
 » simoit à faire bien les choses , elle lui en amas-
 » soit le samedi pendant l'après diner un certain
 » nombre , et les lui faisoit servir aussi-tôt après
 » son arrivée. Lui ayant toujours laissé ma part de
 » ce ragout , je ne puis vous parler que par oui
 » dire de la différence de saveur qu'il y a entre
 » une Araignée et une Chenille : la première dit
 » notre Astronome , a un excellent gout de Noisette ,
 » et la seconde un véritable gout de-Fruit à Noyau. »
 On va se récrier , mais j'espère que l'exemple sui-
 vant servira de Topique. L'Astronome d'Utrecht
 voulut avoir sa revanche , et il m'envoya pour ré-
 ponse un Livre dans lequel est écrite très au long
 l'histoire ou la vie de Mademoiselle SCHURMAN ,
 Fille Savante du dernier siècle , et qui passoit pour
 le beau Génie de son Sexe , non-seulement dans la
 province d'Utrecht , mais encore dans les six autres ,
 y comprise la Généralité. Cette Demoiselle SCHURMAN
 étoit comme presque tous les Génies , d'un Phy-
 sique très-délicat. Il y avoit nombre d'aliments et
 de boissons qu'elle ne pouvoit supporter. Elle

ne pouvoit notamment user d'aucune espèce de Vins, tandis qu'elle mangeoit avec la plus grande avidité et le plus grand succès toutes les espèces d'Araignées.

(8) Mais le citoyen BODDAERT observoit déjà depuis long-temps les Araignées de son côté. Après donc avoir émis dans le public tant en François qu'en Hollandois ce passage de ma Lettre, voici ce qu'il crut devoir ajouter dans ces deux Langues pour son compte personnel. “ M'étant acquitté envers
„ le Beau Sexe, je vais répondre à l'autre, qu'on
„ pourroit aller plus loin que l'Auteur sur l'apparition et la disparition des Araignées comme causées
„ par les moindres vicissitudes de l'Athmosphère; et si
„ je m'en rapportois à mes propres Observations, je
„ dirois que les toiles des plus petites Araignées
„ peuvent diriger, dans le plus grand détail, la
„ toilette des Dames. Quant au travail en grand
„ des Araignées Pendices et à ces fils d'une prodigieuse étendue, que je viens d'avoir tant de
„ plaisir à observer, ce n'est que la Sécheresse intrinsèque de l'Athmosphère qu'ils prédisent ou
„ annoncent; et comme cette Sécheresse existe déjà
„ quoiqu'il tombe encore des Pluyes abondantes,
„ lorsque le Beau Temps est si j'ose dire fulminé,
„ je suis loin d'en vouloir aux Araignées de tenir
„ bon sous l'affusion de ces Pluyes, dont notre Auteur a si heureusement découvert qu'elles lubrifient les nerfs, montent le Génie, et n'ont rien que
„ de réconfortant. „

„ J'ai vu notre Auteur écrire chez moi par de telles
 „ Playes ; et je pourrais dire quelles beautés leur
 „ sont dues. Mais c'est ce que j'ai éprouvé aussi moi-
 „ même. Peut-être serois-je en état de prouver que
 „ cette Préface fut écrite un jour de Pluye. Si l'Ou-
 „ vrage ne fait pas beaucoup en faveur des heu-
 „ reuses Playes , j'espère du moins qu'il ne prouvera
 „ pas entièrement contre. Que si enfin cette Doc-
 „ trine vient à m'attirer trop de Contradicteurs ou
 „ d'Incrédules , je terminerai en disant avec la pro-
 „ fession de foi du Vicaire Savoyard : JE N'ENSEIGNE
 „ PAS MON SENTIMENT , JE L'EXPOSE. „

Utrecht , ce 22 Août 1795

P. BODDAERT.

(9) Avant de risquer le mot Anémomètre , je dois prévenir les Personnes peu instruites des Langues Anciennes , que le mot Baromètre est composé de deux mots Grecs , signifiant l'un Pesanteur et l'autre Mesure ; ce qui suffit à prouver qu'on le destina d'abord bien plus à mesurer la Pesanteur de l'Air , qu'à rendre compte de ce qui étoit à prévoir dans les Variations Athmosphériques. Le mot Thermomètre est composé de deux autres mots Grecs signifiant , l'un Chaleur l'autre Mesure. On peut dire que cet Instrument remplit parfaitement ce qui est annoncé par ces deux expressions. Je le crois seulement susceptible de prodigieuses améliorations , et j'en traiterai ailleurs plus au long. Quant au mot Anémomètre , en faveur duquel je reclame la bien-
 veillance

veillance du lecteur, il est composé des deux mots Vent et Mesure. Tout Instrument qui nous donnera des connoissances plus ou moins graduées, plus ou moins étendues, sur la force du Vent, me paroît être très bien indiqué par ces deux mots.

(12) Un autre proverbe dit : *Medice cura teipsum*; ou Médecin guéris toi toi-même. On sera peut-être bien aise d'apprendre que grâce à la moindre férocité d'un de mes Geoliers, ou à ce que celui-ci étoit un peu Patriote, je pus transmettre à ceux d'Utrecht, et de-là aux Patriotes qui se battoient sur le Waal, la certitude que j'avois d'un Hyver qui leur livreroit tous les Fleuves. C'étoit d'autre part le seul moyen pour moi d'être délivré. On se doute de l'assiduité avec laquelle j'observois toutes les Araignées, toujours chez moi en si grand nombre. Mais ô frayeur ô désespoir ! On parle vers le commencement de Décembre de capituler, moyennant une somme énorme que les Aristocrates de Hollande offroient de donner ! Comme aussi-tôt j'employai mes pauvres petits moyens de correspondre, pour faire arriver et pénétrer par plus d'un message, que les Araignées filoient comme pour une gelée terrible, avant quinze jours au plus tard ! On ne capitula point. Mais on faillit à être pris ; et il me semble que sur ce dernier événement si bisare, je dois laisser parler l'éditeur de mon premier Ouvrage concernant les Araignées, tant en François qu'en Hollandois.

A V I S.

Sur ce qui précède et ce qui suit.

« Il est d'abord très-essentiel pour peindre le Sitathouder et ses dignes Juges , de transmettre à la Postérité que cette Pièce fut volée par ceux-ci , lorsque l'Auteur l'expédia aux Rédacteurs du *Vaderlanche Letter Oeffeningen d'Amsterdam* , par l'entremise du Naturaliste JACQUES BARZ qui résidoit à Utrecht , mais ne l'a jamais reçu ; ensorte que c'est à une première Minute qui s'est retrouvée dans la Prison de l'Auteur lors de l'arrivée des Français , que nous devons de savoir tout ce qu'on vient de lire. Mais celui-ci qui avoit été fait Prisonnier comme Militaire , s'empressa de renouer avec les Généraux François , et ne crut point y devoir employer autre chose que le fil de ses Araignées. Elles lui avoient annoncé 13 jours d'avance, le Froid du 29 Décembre qui a fait passer le Waal. Elles l'avoient mis à même de donner également d'avance un beau et bon démenti au passage suivant de la Gazette Hollandoise de l'Aristocrate OLIVIER. »

Année 1795 , no. 5

Gazette d'Utrecht.

Le lundi 12 janvier.

« On reçoit avis de nos Rivières , que depuis
« cinq jours les Eaux sont de nouveau baissées , hier
„ il y eut cessation de baisse , et les Eaux sont même

„ montées de quelque chose , (mais ce qui est
 „ un grand signe de Dégel) l'Eau paroît dans cette
 „ nouvelle crue un peu trouble. „

„ Notre Auteur travaillé de la fièvre et jettant les
 hauts cris pendant la moitié de chaque nuit , se ra-
 nima le 13 pour écrire à l'Aristocrate OLIVIER
 un Lettre de quatre grandes pages , dans laquelle il
 lui envoyoit d'avance un modèle de rétractation :
 tant il étoit sûr que son Eau trouble ne conduiroit
 jamais qu'à embrouiller la matière , au lieu qu'avec
 les Araignées on pourroit toujours prédire sûrement
 dix et douze jours d'avance , s'il continueroit à faire
 froid ou non ; et que pour ce qui étoit de l'occur-
 rence présente , *avant trois jours* , il feroit plus froid
 qu'il n'avoit encore fait. Le pronostic Aranéologi-
 que eut bien plus raison que le pronostic de l'Eau
 trouble. L'Auteur ayant envoyé sa Lettre le mardi
 13 , à l'Aristocrate OLIVIER , dès le mercredi 14
 il venta , le jeudi 15 il gela , et le vendredi 16
 les Français entrèrent dans Utrecht pour le tirer
 de sa Prison. „

„ Mais libre , il ne se ralentit pas sur une re-
 cherche si capitale , pour les Généraux sur-tout. Il
 courut dans les greniers et dans les caves ; il eut bien-
 tôt trouvé le genre d'Araignées qui parle en Hyver.
 Il en empaqueta une bien prononcée ; bien vivante ,
 pour les Généraux Français alors dans Utrecht. C'étoit
 le 20 Janvier , et il dégelait encore traitreusement.
 Les Généraux étoient aux abois sur ce qui arri-
 voit à cent mille Hommes , et sur-tout à l'Artillerie ,

en pleine marche sur des Dignes. Mais notre Auteur toujours l'œil fixe sur l'attitude des Araignées répondit du succès, et en envoya même le 22, une petite des plus sémillantes, au Général VANDAMME, pour la faire passer à la Haye au Général PICHEGAY; en s'excusant seulement sur ce qu'il la lui faisoit parvenir dans un verre à boire le Genève.... *Après tout*, disoit-il, *si LALARDE mange bien les Araignées pourquoi PICHEGAY ne les boiroit-il pas ?* »

(11) Avant de passer aux autres points d'utilité dont sont ou peuvent devenir les Araignées, je crois devoir faire lire un passage d'autant plus précieux qu'il me confirme et me résume presque sur tout ce que j'ai avancé jusqu'à présent. Ce passage est extrait de l'Ouvrage ayant pour titre, *Abrégé d'Histoire Naturelle pour l'Instruction de la Jeunesse* — Imité de l'Allemand de M. RAFF Professeur d'Histoire et de Géographie à Göttingue, par M. PERRAULT. Première Partie pag. 303.

Les Araignées.

« Quoiqu'on ait communément de l'aversion pour les Araignées, ce n'est cependant pas un Insecte aussi dégoûtant que le Poux; d'ailleurs il ne fait point de mal, et sur-tout n'a point de venin, malgré l'opinion vulgaire; de sorte qu'on pourroit le manger et l'avaler sans danger, si on pouvoit le faire sans répugnance. On peut laisser à portée des Araignées toutes sortes d'aliments, viande, fruits, pain, pâtisserie, lait etc.; elles ne touchent à rien,

ne gâtent rien , ne souillent rien ; et si elles tendent quelquefois des fils par-dessus , c'est pour prendre les Mouches qui voudroient y toucher. Ainsi c'est à tort que l'on a de l'aversion pour elles ; on devoit bien plutôt les accueillir , et leur voir sans regret multiplier leur filets , qui sont un moyen assuré et presque unique pour nous garantir des Mouches , soit dans nos maisons , soit dans nos jardins , où les Fruits qu'elles en ont couverts , croissent et mûrissent à l'abri de toute atteinte jusqu'au moment de paroître sur nos tables. Pour moi , je ne voudrois voir par-tout que toiles d'Araignées , je voudrois voir par-tout ces Chasseresses tendre leurs filets aux Ennemis qui nous dévorent (*).

Let j. A. Oh ciel ! bon Ami , est il bien possible ? les vilaines Araignées !

L. b. A. Et pourquoi donc vilaines ? qu'ont-elles donc de plus vilain que les autres Insectes , avec leurs grandes jambes si délicates , si déliées , si alertes , si adroites ; leur tête et leur corps divisé comme celui des Mouches , des Scarabées les plus beaux , et de nos charmantes Abeilles ? avec leur toile plus fine dix fois que celle de nos chers Vers à Soie , et qui peut nous être utile de plus d'une manière ? avec leur naturel innocent , qui les empêche de rien

(*) On a vu dans une pension nombreuse de jeunes gens le garde-magasin entretenir soigneusement beaucoup d'Araignées dans une grande pièce où il tenoit les habits ; une longue expérience lui avoit appris à s'applaudir de cette méthode.

gâter de tout ce qui est à notre usage, et qui les rends cruelles seulement contre nos Ennemis ? En vérité, quand je vois un petit Monsieur ou une belle Demoiselle s'effrayer et tomber en syncope à la vue d'une Araignée, bien loin d'en avoir compassion, je ne fais qu'en rire et m'en moquer ; et, si j'ai quelque pitié, ce n'est que pour son peu de bon sens. Les Personnes auroient dû apprendre depuis longtemps à n'avoir de l'affection ou de l'aversion, que selon les bonnes ou les mauvaises qualités des choses. Essayez voir de vous amuser dans l'Été à la guerre des Araignées contre les Mouches, et je suis sûr que vous y aurez plus d'un plaisir : d'abord celui du spectacle qui est fort curieux, et ensuite celui d'être moins tourmenté par les Mouches.

Il y a quarante-sept espèces d'Araignées, toutes différentes pour la grosseur, la couleur, la figure ; il y en a de jaunes, de blanches, de noires, de vertes, de rouges, de grises, de marquetées : il y en a de si petites qu'à peine égalent-elles une Puce ; mais il y en a aussi de grosses, jusqu'à égaler un petit œuf en grosseur. Toutes ont beaucoup d'Analogie avec les Ecrévisses.

Les unes dressent leurs toiles en plein air, et les attachent aux pontres, aux murailles, aux arbres ; les autres choisissent pour cela les encoignures des murailles et des boiseries ; d'autres se contentent de tendre quelques fils devant les fentes et les trous ; enfin il y en a aussi qui ne filent point du tout. On en voit, dont les fils très-déliés et très-souples

sont fort écartés les uns des autres , tels que ceux des Araignées Croisées ; on en voit qui sont gros et serrés , comme ceux de l'Araignée Domestique ; on voit des filets qui ont la forme d'une roue , et d'autres qui ont d'autres figures. Au reste , toutes tirent ces fils de la partie de derrière , et les font à douze brins.

Le naturel de ces Animaux n'est point sociable ; chacune ne vit que pour elle , et si quelqu'une s'avise d'entrer sur les tentes d'une autre , il y a combat à outrance , jusqu'à ce que le plus fort reste maître du filet et du butin.

Elles font quarante , soixante ou quatre-vingts œufs en un paquet , qu'elles enveloppent d'une toile de soie fine et si serrée qu'on la prendroit pour un Cocon de Ver à Soie , et que les œufs résistent au plus grand froid sous ce seul abri. Elles suspendent leur paquet dans toutes sortes de coins. Il y a aussi des Araignées qui se contentent de filer pour leurs œufs une enveloppe moins forte , mais qui en revanche portent ce paquet attaché sous le ventre jusqu'à ce que tous les petits soient éclos.

Les Araignées ont huit yeux , et huit jambes plus ou moins longues , attachées au corselet : elles se nourrissent de Mouches, Moucherons, et autres Insectes , qui tombent dans leurs toiles , et ne peuvent que bien rarement leur échapper. La *première fig. de la Plume. Tab.* représente une Araignée allant à la chasse d'une Mouche. Quand elles ne trouvent plus rien à manger , on peut les apprivoiser jusqu'à

leur faire venir prendre ce qu'on leur donne où l'on veut. On les accoutume même à la longue à manger de la mie de pain , mais elles préfèrent toujours les Mouches et les Mouchérons. Elles en dévorent tous les ans des centaines de milliers , et c'est à elles sur-tout que nous avons l'obligation de n'être pas accablés par la multitude innombrable de ces insectes incommodes. En effet , songez un peu quelle foule effroyable il y en auroit autour de nous, si les toiles des Araignées n'étoient pas tendues par-tout pour nous en débarrasser ? On a vu un exemple singulier de leur utilité à cet égard , et des services singuliers qu'elles nous rendent. Un homme qui avoit une petite Treille , s'imaginant que les Araignées nuisoient aux Raisins , ne manquoit pas d'exterminer toutes celles qui se montroient sur ses seps , de façon , qu'il se réjouissoit d'avance des beaux Raisins qu'il alloit avoir cette année - là ; point du tout ; il n'en eût pas un qui ne fût gâté à moitié.

Convaincu de la faute qu'il avoit comise en détruisant les Ennemis de ses Ennemis , il eût bien garde d'y retomber l'année suivante ; mais ayant vu de même les Mouches et les Mouchérons s'approcher d'un côté de sa Treille , et les Araignées de l'autre , il les laissa faire , et ses raisins furent de toute beauté.

Les j. A. Mais les toiles d'Araignées ne sont-elles bonnes à rien ? il y en a quelquefois de si belles !

Le b. A. Non pas , que je sache ; on n'a pas encore trouvé le moyen d'en tirer parti. Il est vrai

qu'un Savant du Royaume a fait faire des gants et des bas, il y a déjà beaucoup d'années, avec la soie des enveloppes où les Araignées renferment leurs œufs, que l'on avoit bien lavée et cordée. Mais quand on a voulu faire des essais plus considérables, on a trouvé qu'il faudroit un trop grand nombre d'Araignées, et que comme les Araignées se tuent les unes les autres (ce qui forceroit de les nourrir chacune à part), cette soie coûteroit infiniment plus cher que celle des Vers à Soie, qui est aussi plus belle précisément parce que celle des Araignées est trop fine. D'ailleurs les feuilles de Mûrier sont plus aisées à prendre que la quantité prodigieuse de Mouches qu'il faudroit pour nourrir des millions d'Araignées.

C'est aussi une chose très-curieuse que de voir une Araignée travailler à sa toile. Elle commence par attacher un fil quelque part, ensuite elle se laisse tomber et reste suspendue à son fil à une certaine hauteur, où elle cherche à attacher un second fil; puisse elle passe un troisième, et ainsi de suite les croisant les uns sur les autres jusqu'à ce que tout l'ouvrage soit fini. Elle se ménage un coin obscur pour se retirer quand elle craint quelque chose : aussi bien que pour y épier sa Proie, et tous les fils aboutissent ordinairement à ce coin, qui est au centre de la toile : c'est aussi là qu'elles emportent leur Proie pour la sucer, à moins qu'elle ne soit bien petite, et alors elles la consomment sur la place.

Les Araignées vivent trois ou quatre Ans , et à chaque année croissent de quelque chose jusqu'à ce qu'elles aient atteint la grosseur de l'espèce. A chaque Printemps elles changent de peau , comme les Ecrévisses d'écaille.

On les distingue en Araignées Mâçonnnes , Araignées Domestiques , Araignées de Jardin , Araignées Campagnardes , et Araignées Aquatiques. Il faut connoître un peu les plus remarquables.

Les Araignées Domestiques

Ce sont celles dont on voit les toiles fortes et serrées , tendues aux fenêtres des maisons et dans tous les coins : lorsqu'une Mouche y est tombée , on les voit accourir de leur trou , envelopper leur Proie de façon qu'elle ne peut échapper , et ensuite la sucer.

Les Araignées Croisées.

On les nomme ainsi à cause d'une croix de points blancs qu'elles ont sur le dos ; elles se tiennent dans les jardins et en plein air entre les arbres , les arbrisseaux , etc. Elles sont brunes et donnent à leur toile la forme d'une roue ; ce sont les plus grosses Araignées de nos contrées , quoiqu'elles ne le soient pas plus qu'une petite noisette.

Les Araignées Oiseleuses.

On les trouve à Surinam et seulement dans l'Amérique Méridionale ; et ce sont les plus grosses de toutes les Araignées connues. Elles sont assez fortes

pour prendre de petits Oiseaux qu'elles enveloppent de fils et qu'elles tuent aussi bien que les œufs : pour le Colibri ou Oiseau-Mouche , cela ne souffre aucun doute , ni aucune difficulté , puisqu'il est plus petit qu'elles, n'étant pas plus gros qu'un Hanneton, tandis qu'elles sont grosses comme le poing d'un Enfant. Il y en a aussi une espèce de cette grosseur dont les toiles sont fortes , grandes et dorées, de même que les coques dont elles enveloppent leurs œufs. Cette soie pourroit être de bon usage.

Les Tarentules.

Celles-ci, comme les plus décrites , sont les plus remarquables de toutes les Araignées , et l'une des espèces nommées Phalanges. Elle a son nom de la Ville de Tarente en Italie, dans le Royaume de Naples , près de laquelle on en trouve beaucoup dans les vignes , les champs , les jardins , etc. On a cru long-temps que les Personnes piquées ou mordues par ces Araignées, tomboient dans une espèce de délire ou de folie qui se guérissoit par la Musique et la Danse. Mais tout cela s'est trouvé faux à l'expérience , et l'on a reconnu que ceux qui se disoient malades de cette piqure pour gagner de l'argent en se faisant voir , étoient des fourbes , ou des gens simples appostés par des frippons , qui se trouvoient bien de cette manière de gagner leur vie. On en voit encore roder en Italie sous ce titre-là , que l'on fait danser par-tout et qui ne guérissent jamais , parce que l'on y joint de l'argent qui perpétue en eux le goût d'être malades.

Les Araignées Aquatiques.

Elles sont d'un rouge obscur , de la grosseur des Punaises Domestiques , et se tiennent toujours dans l'eau des mares , des bourniers , des étangs , où elles se nourrissent de Pucerons d'eau et d'autres petits Insectes. (*Tab. VII , fig. 14 .*)

Il y a une autre espèce d'Araignée Aquatique , presque entièrement semblable aux Araignées Terrestres , mais dont la manière de vivre est infiniment plus curieuse. Elle vit dans l'Air au milieu de l'Eau , et court également sur Terre après des Insectes. Son corps est velu et onctueux , de sorte que l'Eau ne peut jamais la toucher , et que quand elle a paru à la surface , elle entraîne toujours une bulle d'Air avec elle. Elle en profite pour se former une loge capable de la contenir dans l'Eau , y retenant par un tissu de soie toutes les bulles d'Air qu'elle rassemble. Là-dedans le Mâle fait communiquer sa loge avec celle de la Femelle , et ils offrent ensemble un spectacle unique dans la Nature entière , qui semble réaliser les Contes que nous avons lus des Palais de Nymphes et de Fées au fond des eaux.

(12) C'est ce qu'on eut tout lieu de bien vérifier à une nouvelle époque presque aussi importante que l'entrée des Représentants du Peuple en Hollande. Les Araignées ne bornèrent pas leurs exploits Militaires à ce qui l'avoit si bien éclairé et favorisé , cette entrée à jamais mémorable. Annibal n'avoit su que vaincre , les Représentants et Généraux François surent user de la Victoire ; mais tandis que la

coalition des Tyrans achevoit de leur disputer encore quelques toises de la République Batave , les Agens de la Raison continuèrent de se coaliser avec les Défenseurs de la Liberté , les Araignées continuèrent à servir de Capitaines des Guides à cette formidable Armée , jusqu'au 28 Février , et même au-delà , comme le prouve la Lettre ci-après d'un Secrétaire du Représentant ROBERTOT.

Rotterdam , 10 Ventose l'an 3e. de la République Française une et indivisible (28 Février 1795 v. l.)

« Hier 9 , Mon Cher *La Science* ! (*) le Dégel étoit décidé , la Rivière commençoit à charrier , il pleuvoit , le Temps étoit fort doux et le Vent Sud-Est , les Thermomètres montoient , enfin la situation de l'Athmosphère brumeux , et l'ensemble des choses présageoient la continuité. Faujas , ton Ami Faujas , trouve en flagrant délit , sortant de son lit , une Araignée , nous l'anonce , et nous dit en plaisantant que s'il venoit à geler il croiroit à ton présage. Eh bien ; Mon Ami , il gèle , il neige , et la Rivière est reprise. Vos Observations viennent par suite d'acquérir un nouveau degré de certitude , et votre Découverte fera époque dans les fastes de l'Histoire Naturelle de l'*Aranéologie*. »

« Vous voyez que quoique nous nous soyons éloi-

(*) On m'avoit donné je ne sais pourquoi ce Nom ou Sur-Nom , pour Nom de Guerre , dans les différents Corps où j'avois servi comme Officier de Cavalerie ou de Génie ; et c'est à quoi l'Ecrivain de cette Lettre commence par faire allusion.

gnés de vous, nous nous souvenons d'un Homme fait pour intéresser à tous égards, et dans le souvenir duquel nous désirons occuper la même place qu'il occupera toujours dans le nôtre. »

« Adieu, Mon Bon Ami; tout le monde vous salue et vous souhaite la meilleure santé. Puissiez-vous, bientôt rétabli, en jouir au sein de votre Patrie !

Salut et Fraternité !

DENYS MONTFORT;

Secrétaire des Représentants du Peuple Français.

Près le Représentant ROBERAJEOT.

(13) La troisième époque qui vient d'être citée est toujours suivie d'une quatrième qu'il faut appeller le commencement de l'Hiver, et par laquelle on peut juger de ce qu'il sera. Selon ce que font les Araignées à la Lune de Novembre, on peut reconnoître si, et quand, la Glace aura lieu. C'est par la contenance qu'elles montrèrent en Novembre 1795, que je sus prédire dès le 10 de ce mois au Général PICHEGRU, par une Lettre à lui écrite de La Haye, devant douze Officiers Supérieurs, qu'il n'éprouveroit pas la moindre espèce d'Hiver. Ce fut au contraire par leur manière d'être du 10 Novembre de l'année dernière 1796 (v. st.), que j'ai pu prédire dès-lors que l'Hiver seroit singulièrement hâtif.

Mais avant de produire mes preuves sur ce dernier fait, je dois répondre à ceux qui crurent me trouver en défaut, quant à mon assertion de la différence constante entre la marche des Astres et celle

des Météores , parce que la Glace a pris juste avec la Nouvelle Lune commençant le 9 Frimaire (1^{er}. Décembre) Il n'y a eu et il ne pouvoit y avoir alors de réaction de Temps antérieur, qui suspendit ou ralentit le commencement de la Glace , parce qu'entre cette Lune et celle d'Octobre (v. st.) , il en avoit régné une, ou Venteuse, ou n'épanchant que des Pluies d'un genre très tonique. J'avois déjà éprouvé pendant cette Lune , ainsi que beaucoup d'autres individus , tous les effets Physiques d'un Froid fait. Il n'y avoit donc pas lieu à la réaction d'un Temps Chaud luttant contre un Temps Froid , et la Glace pour les Observateurs de profession étoit déjà plus qu'ébauchée.

Mais s'il manquoit encore aux Araignées de se signaler sur le territoire de la République Française quant à l'Hyver , je n'ai rien épargné pour leur procurer aussi cet avantage ; et après avoir écrit des Bouches du Rhin au Général Pichseau le 10 Novembre de l'année dernière, qu'il ne géleroit pas de quatre mois , j'ai cru accomplir le cercle des Pronostics incomparablement utiles qu'on pouvoit retirer des Araignées, en annonçant le 10 Novembre 1796, à l'Illustre Auteur du Tableau de Paris , enfin au Citoyen MEXCIMA, Membre du Conseil des Cinq Cents et de l'Institut National que cette Année, tout au contraire, il commenceroit à geler le 1^{er}. Décembre au plus tard. N'ayant que trop bien prophétisé, voici la Lettre qu'il a adressée , plutôt cependant comme Membre de l'Institut National que comme Administrateur , au *Journal de Paris*. La suite apprendra

s'il est vrai que Personne ne soit Prophète en son Pays.

Aux Auteurs du Journal de Paris.

«Voilà donc une Science plus parfaite et plus étendue que celle de la Météorologie ordinaire et que nous devons au Citoyen QUATREMIÈRE DISJOYVAL , c'est l'Aranéologie , c'est-à-dire l'étude et la connoissance des Araignées. Leur excessive sensibilité aux moindres variations de l'Athmosphère devient une espèce de Prophétie qui résulte de la manière dont elles marchent et dont elles ourdissent leurs toiles. De-là un champ plus vaste aux Observateurs Météorologistes. »

«Renfermé quatre-vingt-neuf mois dans des Cachots à Utrecht , DISJOYVAL abandonné à lui même sut tirer de son propre Génie des Découvertes nouvelles qui lui servirent de consolations. Déjà il avoit observé de près les différents travaux de l'Insecte le plus abhorré. Qui l'eut cru ! que la vile et horrible Araignée étoit l'Hygromètre le plus parfait. L'époque de la Captivité de notre Observateur fût l'instant où il connut le mieux les Araignées , où il découvrit leurs rapports avec les différents Degrés de Température ; et c'est ainsi qu'il parvint à annoncer dix ou quinze jours et même plus , avant leurs époques , les différents Changements de Temps , tandis que suivant l'ancien ordre des choses les Météorologistes ne pouvoient les connoître que quinze heures avant , et souvent à l'instant même »

«Jene vous parle ici qu'avec connoissance de cause,

DISJONVAL m'annonça il y a à-peu-près vingt-deux jours le Froid qui s'est fait sentir ces jours derniers. De quels avantages cette dernière connoissance si précise ne peut-elle pas être suivie ! L'Agriculture , la Médecine, le Commerce, la Navigation, la Guerre même de Terre et de Mer, peuvent en tirer des inductions extrêmement utiles. »

« Il n'y avoit pas la moindre apparence de Gelée lorsque je questionnai DISJONVAL. Il m'assura que les Araignées lui annonçoient sous peu un Froid rigoureux et plusieurs Témoins entendirent comme moi cette expression de l'Observateur , *que les Araignées aboient au plus fort.* »

« Des opérations de tous genres vont recevoir des lumières inappréciables des avantages incalculables de pronostics aussi éloignés , et d'avis aussi certains. Ici c'est un Négociant qui veut embarquer ses Marchandises , il consulte ses Araignées ; elles lui annoncent le moment favorable. Là c'est un Général qui veut ouvrir une Tranchée devant un Fort, ou surprendre son Ennemi en traversant pendant l'Hiver une chaîne de Montagnes ; il consulte aussi ses Araignées , et il agit suivant leurs avis. »

« Ce que je dis ici, est encore fondé sur l'expérience. Au moment de l'Entrée Victorieuse des Troupes Françaises en Hollande , pendant l'avant dernier Hiver, lorsqu'à travers les Glaces les Républicains conquéroient toutes les Provinces Unies , un Dégel apparent sembloit annoncer aux Représentants et aux Généraux François la perte totale de l'Armée

s'ils ne la faisoient retirer promptement. DISJONVAL les rassura et leur promit un espace suffisant de temps pour terminer et assurer leurs Conquêtes avant le Dégel. Ils le crurent. Sa prédiction fût vraie , et la Hollande fût à nous. Sans-doute le Gouvernement tirera parti des curieuses Découvertes de cet intéressant Observateur que je me suis plu à vous signaler. »

M E R C I E R

du Conseil des Cinq Cents.

Dernière Addition de l'Auteur.

En ce moment même (*), où je finis la révision de mon Ouvrage, le Ciel semble m'en accorder la plus douce récompense. Les petites Araignées Jaunes paroissent et pleuvent de toutes parts, après avoir brisé leurs œufs et leurs enveloppes. C'est le plus grand , c'est le plus infailible signe du commencement du Printemps. Mais c'est avec l'époque du Premier Quartier commencé d'hier ; mais c'est après quatre jours d'annonces constantes de ma part du retour infiniment prochain de la Saison qui nous est due , que cette Epoque des petites Araignées Jaunes arrive et concourt. DIVIN AUTEUR du si bel Ensemble ! reçois mon Hommage avant que je pose la plume , avant que je termine cette tâche pendant laquelle je n'ai cessé de publier tes Grandeurs, de proscrire les Philosophes, de chercher à ramener le Règne des Lettres, des Sciences, des Arts et des Vertus.

(*) Le 16 Germinal, an V (5 Avril 1797) 6 heures du soir.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S.

CHAP. Ier. <i>Des Araignées considérées entre elles</i>	pag. 5
CHAP. II. <i>Des Araignées considérées relativement aux autres Animaux.</i>	17
CHAP. III. <i>Des Araignées considérées relativement à l'Homme.</i>	30
CHAP. IV. <i>Des Araignées comparées au Baromètre.</i>	52
CHAP. V. <i>Des Araignées comparées au Thermomètre.</i>	64
CHAP. VI. <i>Des Araignées comparées à l'Hygromètre.</i>	79
CHAP. VII. <i>Des Araignées comparées à l'Eudomètre</i>	89
CHAP. VIII. <i>Des Araignées par rapport à l'Agriculture.</i>	94
CHAP IX. <i>Des Araignées par rapport à la Médecine</i>	101

164 Table des Chapitres.

CHAP. X. <i>Des Araignées par rapport à la Guerre de Terre.</i>	pag. 111
CHAP. XI. <i>Des Araignées par rapport à la Guerre de Mer.</i>	115
CHAP. XII. <i>Des Araignées par rapport aux Phases Lunaires.</i>	120
NOTES et Illustrations.	129

F I N.

March 18

~~60~~ 60) E, bd